

Jean Jacob

Annecy 1996

Le Baptême

La Transfiguration

La Résurrection

Trois moments décisifs de la vie de Jésus

Décryptage : Guy Sohier

Présentation : Xavier Huot

Sommaire

Introduction : les évangiles sont des témoignages sur Jésus

- 1- Leur but est de nous dire le vécu avec Jésus
- 2- et de permettre une rencontre de Jésus
- 3- Le fil conducteur de l'évangile
- 4- Les trois moments décisifs de la vie de Jésus

I - Le Baptême

A) Le récit selon les évangiles

- 1- l'avènement de Jésus
- 2- le vécu des premières communautés
- 3- le baptême et la venue du saint esprit

B) Jésus dans sa relation avec Jean-Baptiste

- 1- la comparaison entre Jésus et Jean-Baptiste
- 2- l'éloge de Jean-Baptiste
- 3- la question de Jean-Baptiste à Jésus

II - La Transfiguration

A) Le contexte : la mission de Jésus

- 1- le guérisseur
- 2- la mission en Galilée
- 3- le rassemblement dans le désert
- 4- il leur donne à manger
- 5- il leur demande de ramasser les miettes
- 6- Jésus refuse le pouvoir

B) Un tournant dans la vie de Jésus

- 1- le renvoi
- 2- la question de Jésus
- 3- Jésus se met à parler de lui
- 4- le dénouement de la crise

III - La Résurrection

- 1- elle n'est pas le fait d'une intervention de Dieu
- 2- elle est une expérience inexplicable
- 3- les récits prouvent la complexité de ce vécu
- 4- le fait du tombeau vide
- 5- deux façons de parler de l'inouï

Note : les traductions sont celles de la Bible de Jérusalem (édition 1956)

ou bien sont faites d'après le texte grec du "Nouveau Testament interlinéaire grec-français" par Maurice Carrez, Alliance biblique universelle 1993.

Les évangiles sont des témoignages sur Jésus

Aujourd'hui je voudrais essayer de vous parler de trois moments décisifs de la vie de Jésus. La façon de comprendre les évangiles consiste à privilégier chaque témoignage en l'isolant par rapport aux autres, Marc à partir de Marc, Luc à partir de Luc etc... Ceci permet de voir vraiment l'originalité de ceux qui essaient de parler de Jésus. On les retrouve d'ailleurs eux-mêmes et paradoxalement en les retrouvant mieux, dans un second temps, on le retrouve lui. Pour moi, c'est très important de ne pas le séparer de ceux dont il a inspiré la vie. C'est seulement dans un deuxième temps qu'on parvient à remonter à la source qui est Jésus lui-même. Même s'ils parlent d'eux-mêmes, ils ne parlent pas d'eux-mêmes sans celui dont ils vivent. Ce deuxième temps est possible mais il est plus facile de montrer ce que pense Marc ou Jean, ce dont ils témoignent car on a leur texte et on reconnaît bien Matthieu, Jean... Dans la mesure où quelque chose n'est ni à Jean ni à Matthieu, là on est plus proche de Jésus. Il ne s'agit pas de le trouver, ce n'est pas le résidu qui serait Jésus mais il y a là quelque chose où Jésus résiste à tous ceux qui essaient de le comprendre. Donc on ne peut le saisir que par ceux qui l'aiment et en vivent et, en même temps, il résiste toujours à ceux qui en vivent. Le philosophe allemand Jaspers est le premier qui m'en a fait découvrir, il y a plus de 40 ans. Il disait qu'il avait confiance que Jésus était suffisamment dense, suffisamment lui-même pour pouvoir tenir tête à la chute de toutes les théologies.

1) Leur but est de nous dire le vécu avec Jésus

Tous ces témoignages parviennent à nous redonner ce que j'appelle l'expérience fondatrice, c'est-à-dire trois étapes fondamentales de ce qu'ils ont vécu avec lui. La première est une vie vécue avec lui, quelques années, la deuxième est l'épreuve de son élimination et la troisième est ce que j'appelle l'expérience de l'inouï, c'est que, en dépit de cette élimination, ce qu'ils ont vécu avec lui, ce qui les a transpercés, demeure; en dépit de son élimination, il leur parvient encore. Ils ont essayé de le formuler tant bien que mal. Donc vie avec Jésus, épreuve de son élimination, expérience de l'inouï. Ces trois temps peuvent être dégagés des textes. Même si je donne l'impression que parfois ce que je dis est éloigné du texte, ce n'est jamais sans le texte. Mais il faut toujours se rappeler que les évangiles, les témoignages que nous avons sous les yeux, qu'on peut lire, ne constituent pas directement des biographies de Jésus, ce sont des initiations à des vies vécues selon Jésus. Un évangile est une manière de dire comment on essaie de vivre à la suite de Jésus. Les évangiles sont tous les mêmes, si différents qu'ils soient entre eux; ils ont toujours le même but, dire comment des disciples se forment, se laissent inspirer pour vivre à la suite de Jésus. Ici ce sera selon Marc ou selon Matthieu, on ne trouve pas le même déroulement, les scènes ne vont pas se passer dans le même ordre car c'est une initiation d'une communauté particulière dans sa vie à la suite de Jésus. La façon de voir est à chaque fois différente et c'est déjà très précieux car on peut se rendre compte qu'on peut rejoindre un témoignage et avoir beaucoup plus de difficulté avec un autre. Ce pluralisme est de la santé. Vouloir que tous pensent et disent la même chose ne répond pas au désir de Jésus. Que tous soient un répond à un désir de l'autorité qui veut être unique et s'imposer absolument, ce qui est très différent.

2) et de permettre une rencontre de Jésus

Je suis persuadé qu'on peut faire aujourd'hui une nouvelle rencontre de Jésus car on devient plus soucieux de le rencontrer et moins de tenir à ce qu'on a dit de lui. On a dit beaucoup de choses le concernant. Ces choses sont loin d'être banales, sont même parfois merveilleuses mais, même si c'est merveilleux, même si c'est super divin, si ce n'est pas lui... Il faut qu'on le trouve lui. C'est d'ailleurs l'intuition de Jean. Jésus, dans sa précarité, dans sa faiblesse humaine, dans sa petitesse comme chacun de nous, c'est en tant que tel qu'il nous dit notre mystère et le mystère de celui qu'il appelle son abba. C'est bouleversant qu'un petit rien

puisse être vraiment la manifestation de l'incompréhensible. Donc c'est nous qui avons besoin de nous grandir car, à la fois, on sait que nous sommes des miettes et, quelque part, on sait bien que le rien que nous sommes n'est pas rien. C'est l'intuition de Jean et chacun a cette intuition. Salué pour lui-même, il sent que c'est vrai et ça se traduit par un sentiment de bonheur, même si c'est une seconde très intense, très pure, très simple.

3) Le fil conducteur de l'évangile

Maintenant, avant de situer ces trois moments dans la vie de Jésus, je voudrais évoquer très rapidement le contexte qui se dégage avec une très grande netteté, une très grande force. Pour le résumer en quelques mots, Jésus a surgi comme une surprise, personne ne l'attendait. On attendait un tas de choses à l'époque de Jésus mais on n'attendait pas Jésus de Nazareth, ça c'est sûr. C'est la surprise totale.

a) Jésus est le messager du royaume

Tout à coup il surgit et on le rencontre comme un messager du royaume. Il parle d'un royaume et ça a l'air de l'intéresser beaucoup. Certains se demandaient qui est cet homme car il ne parle pas comme les autres. Du coup, certaines femmes, certains hommes, en l'entendant et en sa présence, se sentent comme révélés à eux-mêmes et se rapprochent de ce messager.

Les premiers disciples nous apparaissent comme des auditeurs attentifs au messager du royaume, même s'ils ne comprennent pas toujours bien. Car le messager, pour bien faire comprendre que ces choses ne peuvent que se deviner, ne parle jamais qu'en paraboles ou en images. Son langage même montre que ces choses, chacun doit à chaque fois les deviner. Il donne une image, c'est comme un petit grain. Chacun a son expérience du grain. Il suggère car l'essentiel ne peut que se suggérer et non pas se dire. Une fois qu'on prend conscience de cela, on ne va plus jamais essayer de dire la vérité. Ils ont à peine compris ce qu'il disait du royaume qu'il leur est enlevé et, lui disparu, on en a parlé non selon l'intuition de Jésus mais selon ce qu'on savait par ailleurs car, avec le temps, ils vont parler de lui et mettre par écrit ce dont ils vivent.

b) Jésus est le fils de son abba

À ceux et celles qui se font proches, il se révèle comme le fils de celui qu'il appelle son abba. Ce sont donc des confidences. En d'autres termes, on ne peut pas connaître un être sans se faire proche de lui, ce n'est pas une question d'intelligence, c'est une question de présence. Ce contexte se dégage de lieux en lieux. C'est ce qu'on appelle la source Q, une source indépendante de tous les évangiles qui permet de voir des moments très simples mais très forts de la vie avec Jésus. "Père, seigneur du ciel et de la terre, je te célèbre car tu cachas cela des sages et des intelligents et tu l'as révélé aux nourrissons" (Mt 11,25). Cela ne veut pas dire qu'il voulait cacher cela aux autres mais ça veut dire que certaines circonstances sont nécessaires pour se dire l'un à l'autre.

c) Jésus est entre les mains des êtres humains

Enfin Jésus est en butte à une opposition croissante car ce messager, s'il est le bienvenu pour certains, pose des difficultés à d'autres. Il se rend compte que, en fait, certains sont de plus en plus gênés par ce qui arrive. Donc il se sent persona non grata, il n'est pas admis, il n'est pas le bienvenu et comme justement ces personnes sont les responsables d'une religion, il sent qu'il n'a plus beaucoup de chances. Ce sont surtout les prêtres et ils vont avoir le dernier mot le concernant. Les scribes aussi mais pas tous et on peut mieux se rendre compte maintenant qu'il y avait beaucoup de scribes amis de Jésus. C'est dans un second temps que les disciples de Jésus et les scribes se sont opposés pour des questions déjà de doctrine naissante. Cette situation fait qu'il est contraint de parler de lui-même, ce qu'il n'avait jamais fait sauf sous forme de confidence. Alors il en parle parce qu'il a vécu des choses dont il est trop plein et dont il veut nous faire part pour notre joie et notre joie d'être à nous mais il pressent que c'est difficile à dire et qu'il n'aura pas le temps de le dire parce que ceux qui en veulent à sa peau iront beaucoup plus vite que lui. C'est assez dramatique et on le voit très bien dans les

évangiles. Il sent à l'avance que ces hommes et ces femmes qui lui font confiance seront en désarroi parce que, avant même qu'ils comprennent qu'il est pour eux, il sera déjà supprimé d'au milieu d'eux et supprimé par les responsables religieux. S'il l'avait été par l'occupant romain, cela ne ferait aucun problème, ce serait un martyr. Celui qui a le mieux ressenti ça, c'est Saul avant d'être Paul. Saul est cet homme, ce juif, ce Pharisien, ce fidèle accroché à la loi comme il le dit "un fanatique de la religion de ses pères". La façon dont Jésus a été éliminé montre que Dieu a puni celui qui a pris une initiative qu'il n'avait pas le droit de prendre. Il le dit une dizaine de fois dans ses lettres, la mort de Jésus est le signe que Dieu l'a rejeté et condamné. Il ne s'en est jamais tout à fait remis, il n'est pas parvenu à cette simplicité du regard sur le père de Jésus comme Jésus.

Donc Jésus se croit obligé de parler de lui et seulement à ce moment-là, il n'en parle pas du tout au début. Il en parle à des êtres qui ont décidé de partager le destin de celui qui s'appelle alors le fils de l'homme. De nombreuses paroles de Jésus montrent à quel point il a essayé d'avance d'être au milieu des siens qui seraient dans une épreuve à la limite du supportable. Il va essayer de leur dire que, s'ils veulent rester avec lui, il le souhaite mais on va à l'échec et il ne peut rien leur garantir. Or normalement, si vraiment Dieu l'a envoyé, il devrait intervenir pour le défendre. Or le propre d'un être humain, c'est qu'on peut prier Dieu mais c'est inutile, Dieu ne répond pas aux prières si vous demandez qu'il intervienne. Il peut se rendre présent mais un fils d'homme est entre les mains des fils d'homme. Cela ne signifie pas que Jésus désespère. Nous, nous pouvons demander qu'il intervienne et qu'il change le cours des événements, c'est autre chose, c'est une demande tout à fait normale. Alors quand Jésus disait des choses comme ça, un homme comme son disciple Pierre ne peut pas être d'accord parce que parler comme ça, c'est vraiment manquer de foi et de confiance en Dieu. Pour des Juifs, ce n'est pas facile. Toute éducation est difficile d'abord parce que l'essentiel est difficile à communiquer. Jésus dit qu'il se réjouit de voir que quelques-uns entendent ce qu'il veut dire et il voit que ces êtres vont être devant le scandale de son élimination. Il sait qu'il est entre les mains de son abba et paradoxalement il sait que le père n'interviendra pas. Acceptant ça, ils ont été témoins de cette expérience inouïe : il demeure, expérience tout à fait nouvelle car jamais dans l'histoire, on n'avait parlé comme ça. Il leur demeure dans cette douleur et dans cette acceptation de sa précarité et de son élimination. C'est ce dont ils témoignent avant tout. Le mystère et la grandeur de l'être humain ne doivent jamais être recherchés en s'échappant à sa petitesse et à sa condition d'être humain et il y a quelqu'un qui se porte garant de la petitesse, quelqu'un qui paradoxalement aime des êtres comme nous. Grand message de Jésus

4) Trois moments décisifs de la vie de Jésus

Dans cette courte vie, quelques années à peine, il y a trois moments décisifs. C'est ce qu'on appelle traditionnellement le moment du baptême, le moment de la transfiguration et aussi la résurrection. Je voudrais essayer de comprendre ces trois moments, ces trois dimensions car ce sont des moments un peu particuliers, les dimensions de notre vie avec lui. Baptême, transfiguration, résurrection, déjà ces mots sont des mots très classiques. Ces mots sont importants dans notre tradition. Mon effort sera le plus simplement de dire ce qui est caché dans ces mots que l'on transmet un peu sans trop savoir. Au lieu de dire baptême, transfiguration, résurrection, je dirai : Jésus commence, Jésus continue, Jésus demeure. Au baptême, il commence; à la transfiguration il continue et enfin il demeure. Je vais revenir sur ces mots.

Effectivement, à un moment donné, il a commencé mais, à ceux qui se font proches de lui, il va expliquer lui-même que, si ça a commencé, en fait ce n'est pas tellement lui qui a pris l'initiative de ce commencement. Ensuite il continue, ce n'est pas parce que c'est lui qui a décidé de continuer. Il va le leur montrer et le vivre avec trois d'entre eux. Enfin, le troisième moment, ils vont faire l'expérience qu'il n'est pas à l'origine de la présence durable dont ils font l'expérience : Jésus demeure au milieu d'eux et avec eux commence quelque chose. Ce

qui semble menacé, presque tué dans l'oeuf, continue. Paradoxalement, alors que c'est une histoire vraiment de crucifixion, d'élimination, ça demeure. Ce sont des choses qu'il faut vivre, ce n'est pas des pensées en l'air, il faut le vivre pour le dire. On ne peut dire : Dieu est éternel mais c'est une pensée abstraite. Il faut vivre des choses et il y a la vie qui fait parler. Avec Jésus, ce sont des choses qui ont été vécues et peu à peu sont devenues des paroles. Je voudrais essayer de m'approcher de ce vécu.

I - Le Baptême, premier moment, premier mot.

Les premières communautés ne racontaient pas la vie de Jésus mais voulaient, en parlant de Jésus, apprendre à des êtres à vivre à la suite de Jésus. Cet enseignement oral a été conservé puisqu'on le trouve dans les commentaires successifs que nous avons depuis le premier siècle. C'était un évangile qu'on apprenait par cœur. Quand ils ont commencé à mettre par écrit leurs souvenirs, ils expliquaient ce qui était écrit car ils n'avaient pas comme nous la possibilité d'avoir des livres et des bibliothèques. Le texte écrit conserve seulement des allusions qu'ils devaient expliquer oralement.

Par exemple, Jésus est mort très vite et des gens prétendent qu'il n'est pas mort. Dans le récit de Marc, Joseph d'Arimathie demande à ensevelir Jésus. Pilate s'étonne "que déjà il soit mort et, appelant auprès de lui le centurion, il l'interrogea si, depuis longtemps, il était mort" (Mc 15,44). Ainsi ils confirment que Jésus est réellement mort grâce au témoignage de Pilate. C'est une question capitale car, si Jésus n'était pas mort, la résurrection n'a plus aucun sens. De même, dans le récit du baptême, ils mêlent Jean-Baptiste, le baptême de Jésus, ce que Jésus a vécu d'extraordinaire et leur propre baptême. Tout ça prend 4 ou 5 versets.

A) Le récit selon les évangiles

Si on lit le texte naïvement au sens positif, tout semble avoir commencé lors du baptême de Jésus par Jean-Baptiste. Il arrive, se fait baptiser et là, se passe un événement décisif et même extraordinaire : "Aupres de lui, il vit les cieux se déchirer" (Mc 1,10).

1) L'avènement de Jésus

Une lecture plus attentive permet de comprendre ce qui s'est passé réellement. Je crois que c'est essentiellement Jésus enfin Jésus, à trente ans. On met du temps pour devenir soi. C'est ça l'essentiel, l'avènement, même si, à cette occasion-là, il y a des choses un peu extraordinaires qui se passent. Avant, Jésus n'est pas encore vraiment advenu, il ressemble encore trop à son père, encore trop à un enfant d'Israël, à un bon chrétien. Surtout il est encore trop identifié à son maître Jean-Baptiste qu'il a beaucoup aimé, pour qui il a gardé toute son admiration. Malgré tout ça, il n'est pas encore vraiment lui-même, même si, à l'âge de douze ans, il a eu une intuition de lui-même assez extraordinaire.

a) Jésus a été disciple de Jean-Baptiste

Jésus a une grande admiration pour Jean-Baptiste. Dans sa vie, Jésus a certainement connu un premier moment d'enthousiasme et d'adhésion au Baptiste et un deuxième moment de séparation. C'est capital car notre histoire, ce qui est passé dans l'enseignement de l'Église, relève beaucoup plus de l'esprit du Baptiste que de l'esprit de Jésus que nous connaissons encore à peine. Il s'est engagé envers lui, il n'a pas pris de distances. Mais il l'a effectivement quitté. Ces deux hommes sont très différents mais ce ne sont pas les différences qui sont importantes. Entre eux s'est faite une séparation violente. Jean-Baptiste n'a pas bien compris et, au moment où il est à sa dernière heure, il veut une dernière fois prendre contact avec Jésus, il va essayer de savoir qui est Jésus. Or il n'est pas pensable que, le même jour selon ce qu'écrivent les évangiles, se passent deux faits contradictoires : l'adhésion sans réserve de Jésus à Jean-Baptiste et une séparation violente dans l'intime.

b) Jésus est chassé au désert

A propos de ce récit, Marcel Légaut était frappé par un verbe qui figure dans le texte de Marc. Jésus se fait baptiser “et aussitôt après, l'esprit le chasse au désert” (M c 1,12). En grec, c'est bien le verbe “chasser”, le même mot que Marc emploie quand Jésus chasse un démon. Matthieu écrit : “Jésus fut conduit au désert” (Mt 4,1). C'est un scribe converti à Jésus mais, même converti, des réflexes demeurent et “chasser” pour lui, c'est le langage d'un disciple encore un peu à l'état sauvage, c'est trop violent. Une force en Jésus voulait à tout prix l'éloigner du Baptiste.

2) Le vécu des premières communautés

Il faut se demander pourquoi ces faits sont ainsi rassemblés.

1- Le baptême dans les premières communautés

On sait, et tous les historiens le confirment, que les disciples de Jésus se faisaient baptiser. Cette pratique existe depuis le début et non 20 ou 50 ans après. A ceux qui sont intéressés par la manière de vivre des disciples, on leur parle de Jésus et, s'ils souhaitent rester dans la communauté, on leur propose un baptême. Au début, leur admission a posé quelques problèmes mais, très vite, on se souvient que Jésus allait avec tout le monde. A l'entrée dans la communauté, on fait une fête, le baptême. A cette occasion, on évoque le souvenir de Jean-Baptiste car c'est le rite utilisé par le Baptiste pour demander un engagement public. Donc par le baptême, le disciple s'engage à essayer de vivre un peu comme vivait ce Jésus dont on leur a parlé.

Le baptême est avant tout un engagement. Mais cet engagement, pour ceux qui entendaient parler de Jésus par ceux qui l'avaient rencontré, n'est pas à la force du poignet, à la différence de celui demandé par Jean-Baptiste. Avec Jésus, on est appelé à s'engager à fond mais ce n'est pas l'engagement qui est important car, si on ne parvient pas à tenir, Jésus fera comprendre que ce n'est pas si grave. L'essentiel est de s'engager vis-à-vis de quelqu'un qui s'est rendu présent et dont la présence va nous éveiller à nous-même, non de réussir car il sait qu'il faut du temps. On s'engage pour laisser venir quelque chose dont on a besoin pour être et vivre. Paul voulait être un parfait à tous moments. Cela l'a presque rendu fou et l'a conduit à faire souffrir beaucoup de monde. Depuis qu'il a rencontré Jésus, il est totalement libéré.

2- Engagement et bienveillance.

Peu à peu il faut devenir soi sous le regard d'une présence bienveillante. Celui qui s'engage dans une communauté, qui veut se mettre à la suite de Jésus, s'engage bien sûr mais découvre une présence, une patience, une bienveillance, une bienfaisance. On ne peut pas parler du baptême sans parler de cette bienveillance qui accepte chacun tel qu'il est. Quand les disciples parlaient de la bienveillance de Jésus, ils se rappelaient que jamais personne, en sa présence, ne s'était senti exclu. Alors le baptême signifie avant tout accueillir quelqu'un qui veut suivre Jésus. C'est très simple et ce n'est pas facile. Jésus disait : “Si sept fois le jour, ton frère pêche contre toi...” (Lc 17,4), après une dure journée, on est souvent énervé. Donc on est dispensé de la perfection mais invité à se supporter mutuellement. Ça, c'est l'esprit de Jésus. Il y a d'autres esprits plus performants, l'esprit de Jean-Baptiste par exemple, mais ce n'est pas le même esprit.

3- Le rite du baptême

Ils auraient pu vivre cela sans faire de baptême. Si Jésus est à l'origine de ce vécu, il est peut-être aussi à l'origine de ce baptême. Ce n'est pas impossible. Jésus aurait pu dire qu'il attend de ses disciples une bienveillance mutuelle. Dans ce contexte, il disait par exemple : “Le père fait lever son soleil sur les méchants et les bons” (Mt 5,45), son soleil, c'est pour tout le monde. Dès qu'on fait des catégories, on est en dehors de l'esprit de Jésus. Ce vécu dont j'ai essayé de vous parler un peu n'est pas possible sans Jésus.

Donc il aurait pu dire aussi de faire un baptême pour accueillir ceux qui cherchent à le rencontrer. Il faut donc voir dans les textes ce que Jésus a pu dire sur le baptême. Chez Marc, rien évidemment. Chez Luc, dans les actes, il est beaucoup question de baptême mais pas un

monté dans l'évangile. Jean, non plus. Pour Matthieu, le baptême est institué par Jésus : "De toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du père et du fils et du saint esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrits" (Mt 28,19). Quand on lit ce texte, c'est clair. Mais ici, c'est le ressuscité qui parle et, avec une certaine expérience, je me dis qu'on ne peut pas rendre Jésus responsable de tout ce que dit le ressuscité. Actuellement plus personne ne soutient que Jésus a institué le baptême. Il faut lire la note de la bible de Jérusalem : "Il est possible que cette formule dans sa précision se ressente de l'usage liturgique qui est indiscutable. Quoiqu'il en soit, la réalité profonde reste la même". Quand on veut être disciple de Jésus, quand on veut simplement être honnête, pourquoi ne pas dire que nous avons longtemps cru que Jésus avait institué un rite du baptême. Il ne faut pas rejeter le rite mais on doit dire ces choses radicalement.

4- Le rite vient de Jean-Baptiste

Les premières communautés ont repris le rite de Jean-Baptiste en sachant parfaitement que Jésus ne l'avait pas institué. Ils avaient presque tous connu Jean-Baptiste. Celui-ci demandait, avec une vigueur très forte, une conversion radicale et un engagement public, devant tout le monde, dans l'eau du Jourdain, parce que son intention était de faire bouger les choses. Les observances demandées par les Pharisiens lui paraissaient dérisoires. Il voulait vivre autre chose de plus radical, de plus fort. Il voulait que ça se voie. "Alors sortait vers lui Jérusalem ainsi que toute la Judée et toute la contrée autour du Jourdain, et ils étaient baptisés dans le fleuve Jourdain par lui, confessant leurs péchés" (Mt 3,5-6). Jean-Baptiste est un homme important. Du coup les autorités de Jérusalem se rendent compte que cet homme peut être dangereux pour le temple et lui envoie une délégation, avec le premier disciple.

Jean-Baptiste a donc choisi un rite d'ablution qui existait déjà. A Qumran, on commençait une journée par une ablution et ça peut aussi se comprendre mais c'est plus de type religieux. On commence la journée bien lavé car chaque jour est un nouveau commencement, comme si c'était la première journée de sa vie. Pour Jean-Baptiste, ce n'est pas sérieux, c'est une répétition qui montre qu'on ne s'est pas encore engagé à fond. Avec lui, on ne se faisait baptiser qu'une fois pour faire prendre conscience que, si on accepte ce baptême, on vit un engagement total. C'est l'originalité du Baptiste.

5- Le sens nouveau du baptême

L'essentiel n'est pas le rite mais le sens qu'on lui donne. Le tout est de voir si ça aide à vivre. Jésus le dit avec une parabole : "Un homme avait deux fils" et ces fils ne se ressemblent pas. Ainsi on peut se mettre d'un côté ou de l'autre mais il faudra toujours se mettre d'accord avec celui qui n'est pas comme nous. C'est le sens de sa parabole. Jésus refuse de faire des catégories. Il n'est pas non plus un idéaliste, il sait la même chose qu'il y a dans le cœur des êtres humains. Mais faire des catégories pour se mettre du bon côté, ça ne va pas. Les Droits de l'homme sont une exigence qui, à mon avis, correspond tout à fait à l'esprit de Jésus. Quelque soit le régime, un être humain a le droit de dire son désaccord avec le régime dans lequel il vit. La parabole de l'enfant prodigue veut montrer à son auditoire qui, à ce moment-là est un auditoire pharisien, donc de type fils aîné, qu'ils n'ont pas à exiger que tout le monde soit comme eux. La parabole ne dénigre pas du tout le fils aîné : "Tout ce qui est à moi est à toi". La seule difficulté, c'est que ce fils veut que son frère soit comme lui.

Jean-Baptiste ne voulait pas un engagement du bout des lèvres mais un engagement net et clair. Jésus s'est fait baptiser ainsi par Jean. Alors que des gens qui, à leur tour, veulent se dire l'un à l'autre leur engagement à la suite de Jésus, le fassent par une manifestation publique, c'est normal. Mais Jésus n'a jamais eu cette exigence car elle est extérieure à l'être. Il n'a jamais rien institué. Pour lui, l'important est de vivre, d'aimer, de comprendre mais non de s'engager par un baptême en public, de se "com promettre" devant tout le monde. On devrait aujourd'hui laisser les disciples libres de prendre ou non le rite du Baptiste pour fêter Jésus.

3) Le baptême et la venue du saint esprit

Les évangiles racontent dans le même récit un rite du baptême et une ouverture à l'esprit de Jésus : "En ces jours-là Jésus de Nazareth vint de la Galilée et il fut baptisé dans le Jourdain par Jean. Aussitôt remonta hors de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'esprit comme une colombe descendre sur lui".

a) Le vécu de Jésus

Selon le texte, Jésus arrive, se fait baptiser par Jean-Baptiste et l'esprit descend sur lui. C'est inexact quant à l'histoire de Jésus au sens littéral mais, quant au vécu des disciples, c'est parfaitement compréhensible. Au moment de leur initiation, on disait aux futurs baptisés pourquoi l'histoire de Jésus est ainsi racontée : parce que Jean-Baptiste baptise dans l'eau mais Jésus plonge dans son esprit : "Moi, je vous baptise d'eau pour la conversion mais celui qui vient après moi... vous baptisera en esprit saint et en feu" (Mt 3,11). C'est un commentaire pour dire que, si on prend le rite du Baptiste, c'est selon l'esprit de Jésus; c'est l'eau du Baptiste mais l'esprit de Jésus. Cela saute aux yeux dans les textes. Ils ne confondaient rien, ils étaient initiés comme ça et pouvaient le raconter en trois versets : ils ont rencontré Jésus, ils ont commencé à vivre de l'esprit qui l'anime et ils acceptent de s'engager totalement. Le type de l'engagement total, c'est l'eau du Baptiste mais ce n'est pas vis-à-vis du Baptiste évidemment.

b) Le vécu des disciples

Cela a été vécu par tous les disciples de Jésus en un seul et même moment : l'eau du Baptiste et la descente du saint esprit, donc l'esprit de Jésus. Cette situation, ce qu'ils vivent au moment où ils se font baptiser et s'ouvrent à l'esprit qui les envahit, ils vont la reproduire dans le texte. Ils racontent la vie de Jésus selon leur histoire ou plutôt, on a l'histoire des disciples reportée dans la vie de Jésus. C'est une des difficultés de la lecture des évangiles car, si on ne retrouve pas un vécu, on n'a pas compris le texte.

Une dernière petite remarque pour comprendre le texte. Quand Jésus arrive pour se faire baptiser par Jean-Baptiste, celui-ci dit : "Moi, j'ai besoin d'être baptisé par toi et tu viens vers moi?" (Mt 3,14). Jésus s'est fait baptiser par Jean, donc il s'est engagé vis-à-vis de Jean. Certains devaient se demander qui est le plus grand des deux. Pour expliquer que faire le rite du Baptiste, ce n'est pas devenir disciple de Jean-Baptiste mais s'engager totalement à Jésus, on fait dire à Jean que c'est lui qui devrait se faire baptiser par Jésus. Ce n'est pas un dialogue entre Jésus et Jean-Baptiste, c'est la réponse à une question des disciples.

B) Jésus dans sa relation avec Jean-Baptiste

Les disciples de Jésus ont gardé des souvenirs et nous ont fait part de ce qu'ils sont devenus à la suite de leur rencontre avec Jésus. Une partie d'entre eux avaient aussi connu le Baptiste. Donc ils ont été témoins de la relation assez extraordinaire entre ces deux hommes qui ne sont pas n'importe qui. Ils ont écrit là-dessus. Jésus a dû leur faire comprendre à la fois son admiration pour Jean-Baptiste et paradoxalement sa prise de distance. On l'a vu, le Baptiste, à son dernier moment, envoie de ses disciples pour savoir qui il est et s'il peut lui faire confiance tout à fait.

Ces souvenirs se trouvent chez Matthieu 11, 2-19 et Luc 7, 18-35. Ils sont absents chez Marc. Un texte présent chez Matthieu et Luc mais absent chez Marc vient de la source Q. Le contenu de cette tradition montre qu'elle a son origine chez des gens très proches de Jésus qui se sont interrogés sur ce Jésus. Donc il est assez normal qu'ils aient retenu la façon dont Jésus et Jean-Baptiste vivaient leur mutuelle relation car c'était très révélateur pour eux.

On a trois petits épisodes :

- 1- Jean-Baptiste pose une question à Jésus : es-tu celui qui doit venir ?
- 2- l'éloge de Jean-Baptiste par Jésus,
- 3- une comparaison entre Jésus et Jean-Baptiste à l'occasion d'une parole de Jésus qui ne concerne pas directement Jean-Baptiste mais qui concerne sa génération.

Je vais commencer par cette dernière car c'est un premier contact plus facilement abordable.

1) Comparaison entre Jésus et Jean-Baptiste

“A qui vais-je comparer les hommes de cette génération ? Ils ressemblent à des gamins qui sont assis sur une place et s'interpellent les uns les autres en disant : nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé, nous avons entonné des chants de deuil et vous n'avez pas pleuré”.

a) C'est un regard de Jésus sur ses contemporains.

Pour ceux qui l'ont connu, et cela les a frappés, Jésus est un être bienveillant à l'égard des personnes. Il est tout différent lorsqu'il donne des jugements dans l'abstrait. Il est très sévère pour les Pharisiens, pour les prêtres, dès qu'il s'agit de catégories abstraites. Mais dès qu'il s'agit d'un être en chair et en os, tout ce qu'il pense par ailleurs cesse d'exister car il vit la relation présente. C'est assez étonnant car nous, nous ne pouvons pas ne pas juger, ne pas penser, et trouver que tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, c'est un peu facile. Ici Jésus dit en gros ce qu'il pense de ses contemporains car il voudrait que plus de gens s'engagent à sa suite. Mais ils sont comme des gamins : quoique vous proposiez, c'est non, on reste assis. Il a l'impression que les gens veulent surtout qu'on ne vienne pas les déranger. Je crois qu'il a raison et, vingt siècles plus tard, il en est toujours ainsi. Il le voit mais ce n'est pas parce qu'il le voit, qu'il pense qu'il n'y a rien à faire.

b) La comparaison avec Jean-Baptiste

Cette petite phrase va permettre à ses disciples de faire une comparaison entre lui et Jean-Baptiste. Ils disent : tiens, c'est vrai, quelqu'un propose de jouer à la fête, faire de la musique, danser et on ne répond pas à l'invitation. Un autre vient jouer à l'enterrement, il semble que ça, on n'en veut pas non plus. Et ceux qui ont été sensibles à la fois au message de Jean-Baptiste et au message de Jésus, reprennent cette parole pour expliquer que Jésus avait raison : il vient, Jean-Baptiste vient mais on les laisse, on ne les suit pas, on ne s'engage pas. Ils auraient pu dire le contraire : Jean-Baptiste joue de la flûte, danse et Jésus joue à l'enterrement car l'intention de Jésus était de faire comprendre simplement qu'on peut proposer n'importe quoi, blanc ou noir, gai ou pas gai, ils ne marcheront pas, ils resteront assis.

Mais ça leur rappelle aussi que les Maîtres peuvent être très différents. Les gens qui cherchent un maître triste, qu'ils prennent Jean-Baptiste : “Jean avait un vêtement de poils de chameau, une ceinture de cuir autour des reins et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage” (Mt 3,4). S'ils veulent un joyeux luron, qu'ils prennent Jésus. On dit que Jésus ne sourit pas dans les évangiles. C'est vrai, il se fâche, crie, regarde, on ne dit jamais qu'il sourit. Justement ce texte montre que Jésus était gai : Jean-Baptiste ne mange pas, Jésus adore manger et boire, il est un homme de table. Le jour où on voudra bien revenir à ça, on comprendra que, si Jésus peut s'accommoder de l'autel, il n'y est pas très bien chez lui. Jésus n'est pas un homme d'autel. Avec un autel, on a le problème de l'admission : qui est admis, quels sont les critères de l'admission ? L'avantage et le désavantage de l'autel, c'est que ça se trouve toujours au milieu du village et on sait où ça se trouve, tandis que savoir où il est à table, ça dépend des gens. Il peut être ici ou là. Cela a même scandalisé car il est à table même avec des publicains, avec des prostituées. On l'a vu, cela ne veut pas dire tous les jours. Au fond, ça ne le gênait jamais de rencontrer quelqu'un, ça ne le gênait jamais d'être reçu par qui que ce soit. Il avait une telle façon d'être présent et de regarder les gens que ceux-ci se sentaient dans ce qu'ils avaient de meilleur et ce qui était profondément caché en eux tout à coup arrivait à éclore sans même qu'ils s'en rendent compte. Le mieux pour dire ça, c'est une table.

Ce sont des souvenirs vécus. Jésus en faisait des occasions d'enseignement pour montrer la difficulté réelle que nous avons de nous accepter mutuellement. Un Pharisien invite Jésus parce qu'il a confiance en lui et pense que c'est un homme de Dieu, même si Jésus ne correspond pas au modèle du scribe ou du Pharisien. Pendant qu'ils sont à table, une femme vient et touche Jésus. Jésus sent la déception de cet homme et fait une petite parabole pour

essayer de faire comprendre. C'est une méditation : qui es-tu ? quel est ton Dieu pour que cette personne ne soit pas admise ? Tout au long de sa courte vie, il a essayé de faire comprendre ça. Donc c'est important de savoir quel est notre Dieu. C'est tout à fait l'éducation de Jésus.

2) Éloge de Jean-Baptiste

Il va s'interroger aussi sur le Dieu de Jean-Baptiste. C'est le deuxième récit où il fait l'éloge de Jean-Baptiste. Quand les disciples de Jean sont repartis, il est sûrement très ému car il ne peut pas ne pas en parler : "Qu'est-ce que vous êtes allés voir au désert ?".

a) Jean-Baptiste parle au nom de Dieu

Cela lui rappelle sa propre expérience car il est de ceux qui sont allés le voir, tout le monde n'y est pas allé. Il ne le connaissait pas mais il en avait entendu parler. C'était un moment très important car il est dans le silence depuis un peu plus de trente ans mais il est plein et il rencontre un contemporain qui est amené à parler de Dieu et qui ne le fait pas par fonction, même s'il est de famille sacerdotale, ce qui va inquiéter les prêtres.

Jésus, simple laïc, n'a aucun droit de parole et on va le lui faire remarquer : "Par quelle autorité fais-tu cela ? Qui t'a donné cette autorité ?" (Mt 21,23), au nom de quoi il parle ? Il est allé plus loin que Jean-Baptiste dans sa sévérité vis-à-vis du rite sacerdotal et du temple, il a utilisé le fouet, ce que Jean-Baptiste n'avait pas fait. Il répond, et c'est intéressant pour sa relation à Jean-Baptiste : "Le baptême de Jean, d'où venait-il ? Des hommes ou de Dieu ?", Jean-Baptiste, c'était au nom de quelle autorité ? Or Jean-Baptiste ne parle pas en tant que prêtre, en tant que scribe, il n'a pas d'autorité pour parler. Jésus était assez habile car s'ils disent que Jean-Baptiste parle au nom de Dieu, c'est reconnaître que des gens sans mandat ont le droit de parler au nom de Dieu. Donc ils ne peuvent pas dire qu'il parle au nom de Dieu parce que c'est contre leurs convictions intimes puisque c'est eux les officiels de Dieu. Ils ne peuvent pas dire non plus que Jean n'était pas un prophète car la foule est très favorable à Jean-Baptiste et ils risquent de provoquer l'animosité de la foule contre le sacerdoce. Les gens de gouvernement connaissent un peu les foules et savent ce qu'il faut dire ou ne pas dire. Donc ils disent : "Nous ne savons pas !". Je crois que cela devait mettre Jésus hors de lui-même et il répond : "Ah ! vous ne savez pas ? Moi, je ne sais pas non plus".

On le voit, Jean-Baptiste est resté présent à ses yeux jusqu'au bout, même s'il y a eu une séparation, résultat d'une violence dans l'intime, d'une fidélité à sa propre expérience, plus forte que le poids moral de ceux qui sont le plus proche, de ceux pour qui on a le plus d'admiration.

On doit pouvoir se faire confiance à soi-même mais ça ne vient pas tout de suite. Jésus a déjà un certain âge au moment où il quitte Jean-Baptiste. Chacun doit découvrir sa propre mission et il est seul à la voir : "La lampe du corps, c'est l'œil" (Mt 6,22). En notre langage, ça veut dire : c'est toi qui vois, ce n'est pas une lumière étrangère. Et il ajoute : "Si ton œil est mauvais", prends garde car ton œil, source de lumière, peut être aussi source de ténèbre". Ce sont des paroles très fortes qui sont très modernes. De plus, chaque être qui voit, peut aider à voir mais souvent on voit seulement que les autres ne voient pas bien : "Laisse, je fais sortir la paille de ton œil" (Mt 7,5). Quand on fait ça, c'est souvent parce qu'on a une poutre dans le sien qu'on ne voit pas. Jésus a toujours cette confiance : c'est toi qui vois, il s'agit de toi. C'est la confirmation de chacun de nous en lui-même. On peut s'aider mutuellement pour s'encourager, ce n'est jamais pour dire : tais-toi, écoute, voici la parole de Dieu. C'est deux modes différents, deux façons de vivre.

b) Jean-Baptiste est un chêne

Jésus va maintenant dire son admiration. Même s'il s'est séparé, sa relation avec Jean-Baptiste demeure.

1- "Qui êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ?" (Mt 11,7).

Il connaît bien les gens à qui il parle car, quand on se connaît bien, on peut dire exactement le contraire de ce qui est la vérité. Les gens ont dû se dire : Comment ? ce chêne qui tient tête à toutes les tempêtes, un roseau agité par le vent ? Cette façon de parler montre qu'il avait un contact avec ces gens. Même s'il prend ses distances, cela ne veut pas dire rejeter. Il n'est pas l'ami de Jean-Baptiste puis son ennemi. Il a fait confiance à Jean-Baptiste, il a vu cette vigueur, cette honnêteté et ça l'a émerveillé. Mais il fallait que, dans son propre cheminement, dans sa propre fidélité, il puisse aboutir à lui-même car il ne l'était pas encore tout à fait. Quand il devient lui-même, sa relation avec Jean-Baptiste doit se vivre autrement et, pour pouvoir la vivre, il doit d'abord s'éloigner et c'est violent, "il est chassé", probablement parce qu'il aurait voulu rester auprès de son maître. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas d'être attaché à un maître mais de devenir soi. Un des fils peut sentir le besoin de vivre sa vie, il n'y a aucun jugement, aucun reproche, il attend : C'est mon enfant, c'est ton frère. Tout est second par rapport à la bienveillance. Jean-Baptiste donc est un chêne, un homme debout, qui ne se laisse emporter par aucun courant. C'est pour ça que Jésus l'aimait bien. Or il y avait beaucoup de courants à l'époque de Jésus, politiques, gnostiques, religieux, piétistes... Jean-Baptiste n'est porté par aucun de ces courants, il est vraiment lui-même. Il a quelque chose à dire et il le dit avec une très grande vigueur.

2- "A lors qui êtes-vous allés voir ? Un homme bien vêtu ?", qui parlait bien avec de beaux discours, qui faisait de grands raisonnements... ?

Ce n'est pas de cet ordre-là, aucun appareil ni dans les mots ni dans le costume ni dans les gestes, rien qui brille mais du solide. On sent qu'il est heureux de partager. Il n'y a pas de critique. Toute son admiration reste là. Jean-Baptiste n'est pas un beau parleur : "Que votre parole soit oui, oui, non, non" (Mt 5,37), quand Jean-Baptiste dit quelque chose, c'est oui, c'est non et je crois qu'on a là des mots qui l'évoquent, que Jésus a gardés en lui.

3- "Qui êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète". Jésus est de son temps. A ses yeux, Jean est un prophète, quelqu'un qui dit quelque chose de Dieu, qui parle au nom de Dieu. Plus qu'un prophète, ne cherchez pas ce que c'est, c'est encore mieux.

c) Cependant Jean-Baptiste est le plus petit dans le royaume

"Parmi les enfants de la femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean". Il ne peut pas aller plus loin dans son admiration mais il ajoute : "Le tout petit dans le royaume est plus grand que lui".

Ce n'est pas facile à comprendre et il faut se laisser étonner par Jésus. Ce serait tout à fait mal le comprendre si on pense qu'il fait une comparaison entre Jean-Baptiste et un petit du royaume. Il veut suggérer qu'il y a deux ordres de réalité. Je crois que là, on voit que Jésus a dû vivre quelque chose de très intense, il a une conscience de lui-même absolument bouleversante puisque c'est parce qu'il est lui, parce qu'il a vécu lui, par son expérience, qu'il peut dire : plus grand que Jean-Baptiste, il ne peut pas même le concevoir et, en même temps, Jean est le plus petit dans le royaume. C'est donc comme si quelque chose avait échappé au Baptiste et ce n'est pas par sa faute. Quand Jésus est devenu lui-même, il a perçu quelque chose en lui-même et dans la relation à celui qu'il appelait son abba et cette relation fait qu'on est tout à fait dans un autre ordre.

Personnellement, je ne connais qu'un seul récit qui soit très proche de la vie de Jean-Baptiste et de Jésus, un être qui va au bout de lui-même et débouche sur l'impensable origine. C'est le récit de celui qu'on appelle le Bouddha, l'éveillé. Lui aussi est passé par une phase d'une négation extrême, d'une exigence à la limite du supportable. On le représente de face et on voit sa colonne vertébrale. On ne peut guère aller plus loin dans l'ascèse. On retrouve l'exigence du Baptiste. Mais Bouddha avoue son échec : ce n'est pas possible d'aller jusqu'au bout sur cette voie. Seuls, cinq disciples sont encore avec lui. C'est la déception et ils s'en vont, abandonnent leur maître. Celui-ci accepte l'échec, s'assied et c'est l'illumination.

Désormais, à l'instar de Jésus, le Bouddha sera l'inlassable témoin d'une immense compassion pour tout être humain, de cette compassion initiale, inaccessible par nos propres voies et donc il éduquera à la cessation du désir, c'est-à-dire il va essayer de nous désapprendre à nous prendre comme le centre, comme le principe et nous aider à accepter cet incompréhensible réel, cet impensable qui nous pousse à notre réalisation.

Cela veut dire, si je le comprends bien, qu'il faut toujours voir que Jean-Baptiste a raison mais qu'il n'a ni le premier ni le dernier mot. Pour bien comprendre le premier et le dernier mot, il faut avoir vécu ce qui est cette exigence dont vit Jean-Baptiste. Mais nous ne sommes pas les enfants de l'exigence, nous sommes les enfants de la bienveillance. Jésus était un être extrêmement exigeant pour lui-même mais, paradoxalement, jamais personne n'a souffert de son exigence.

1- l'exigence du Dieu de Jean-Baptiste

Jean-Baptiste va faire trembler tout le monde à partir de là, il va être impitoyable : "Engeance de vipères, qui vous a montré à fuir devant la colère qui vient ?... La hache est à la racine des arbres... Il a la pelle à vanner dans la main et il nettoiera l'aire". Vous êtes Pharisiens, vous multipliez les dévotions, vous faites tous la même chose, vous vous levez le matin tous ensemble et avant le repas, vous faites vos prières... : 754 prescriptions par jour, ce n'est pas mal. Jean-Baptiste leur dit : ça ne vaut rien ! ce n'est pas un fruit digne de l'être humain. Il fait une critique que Jésus pourra reprendre lui-même : quand on est amené à exiger de tous la même chose dix, quinze, vingt, cinquante fois dans la même journée, ainsi que le dit Dreuermann, on voit l'angoisse à l'œuvre car personne ne peut devenir soi et tous sont conformes dans une répétition incessante. Le regard de Jean-Baptiste ne pouvait pas se réconcilier avec ça. Les prêtres et les Pharisiens essayaient d'être conformes à la volonté de Dieu par leur conduite, ils cherchaient une façon d'être qui plaise à Dieu. Jean-Baptiste leur dit : mes amis, c'est du cinéma, du beau cinéma religieux mais c'est du cinéma. Jésus aimait cette vigueur, cette façon franche de dire, de ne pas se laisser embobiner par une espèce de modèle conforme, même s'il est bien, même s'il est moral.

Donc le groupe des Sadducéens, le groupe des prêtres, se défend car, pour eux, ce qui importe, c'est les croyances, c'est de dire aux gens qu'ils sont enfants de Dieu. Enfants de Dieu, en ce temps-là, ça s'appelait enfants d'Abraham. Par le baptême, on devient enfants de Dieu. Pour Jean-Baptiste, ce n'est pas sérieux. "Produisez donc un fruit digne de la conversion et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : pour père, nous avons Abraham... Tout arbre qui ne donne pas un bon fruit, est coupé et jeté dans le feu".

Les gens se précipitaient pour écouter le Baptiste, ils sentaient la justesse de ses propos. Je suis sûr que Jésus voyait le désespoir de ces êtres car ils ne seront jamais comme ils devraient être. Alors, pour échapper à cette colère, le Baptiste proposait un baptême d'eau. Le premier sens est un engagement radical, un engagement de tout son être car la situation est grave : "Après moi vient plus fort que moi... Il rassemblera le blé dans le grenier mais la balle, il la consumera au feu qui ne s'éteint pas". Celui qui accepte le baptême maintenant, échappera au feu qui va venir. Il a eu ces paroles. A cause de cette exigence, de cette vérité, Jean-Baptiste n'était évidemment pas non plus persona grata.

2- la bienveillance du Dieu de Jésus

Jésus a vu l'authenticité de Jean-Baptiste, son exigence, il a vu que nous ne vivions jamais ou rarement au niveau de ce que nous devrions être, il a vu que Jean-Baptiste n'a pas peur de voir les choses en face. Il a vu, il a admis mais il s'est demandé : d'où vient cette colère ? Dans sa prière, dans sa propre relation à celui qui devenait peu à peu son abba, Jésus découvre une autre façon de vivre. "Lui vous baptisera dans l'esprit saint et dans le feu". Par tout lui-même, il y avait quelque chose qui refusait le radicalisme de Jean. Au bout du compte, en raison de sa propre expérience, il pense que Jean-Baptiste n'est pas encore un petit du royaume. Pour être un petit, il faut avoir fait l'expérience bouleversante de la bienveillance, de l'eudokia. Le

principe qui est à notre origine est un principe non pas de colère ni de jugement mais de bienveillance. Jésus va le confier plus tard à ceux qui vont se faire proches de lui : “Je te célèbre, père, car tu as caché cela aux sages et aux intelligents et tu l’as révélé aux nourrissons” (Mt 11,25).

L’exigence n’est pas étrangère à l’appel de Dieu mais la bienveillance de l’abba est inconditionnelle. La parabole de l’enfant prodigue, la parabole de la brebis perdue, c’est une façon de dire ce qui l’a bouleversé lui-même et qui est son expérience. Il s’est senti envahi par cette bienveillance : “Il vit les cieux se déchirer... et une voix vint des cieux : toi, tu es mon enfant, en toi, je suis chez moi” (Mc 1,10). Quand Jésus parle selon la bienveillance, il sait qu’il est l’enfant de celui qu’il appellera justement son abba.

Abba est un mot, une parabole, ce n’est pas un cliché, une photo, pour suggérer que nous sommes, par rapport à lui, des nourrissons. Le mot nourrisson est davantage que petit enfant. Abba est un mot d’enfant vis-à-vis du père qui est bienveillant, qui veut que son enfant soit là. Un grand nombre de paraboles de Jésus sont des paraboles de semence car nous voudrions être comme il convient, comme il faut, répondre à un modèle, répondre à une exigence mais nous ne savons même pas qui nous sommes, nous sommes à l’a-b-c de nous-mêmes. Tout est donné d’avance et, si on ne le comprend pas, il est impossible d’avoir accès au royaume, il faut se voir avec bienveillance.

Jean-Baptiste croyait que personne ne pouvait échapper à la colère et Jésus proclame un royaume qui est déjà là, qui est donné. Dans le mot “eudokia”, il y a plus que la bienveillance : il nous veut. Là, on atteint vraiment le cœur de Jésus. Parce que ses intimes, ses confidents, comprenaient cela, il se met à chanter devant eux : “Père, je te célèbre... car tu as révélé ça aux tout petits”, je suis tellement heureux car les sages et les savants n’ont jamais vu ça. Il parle en parabole : quand des enfants ont un secret, il le montre à un ami. Son secret, c’est que le père nous aime, c’est sa faiblesse. Jean-Baptiste avait raison de dire que l’amour est exigeant. L’exigence, c’est l’appel de l’amour à aimer. Mais pour Jésus, la bienveillance, c’est l’amour même. C’est tenu, ça commence à naître, c’est comme un petit grain. Chaque fois qu’un être humain regarde un autre avec bienveillance, on est dans le devenir qui demeure. Tout le reste passera. Il le disait à sa façon : “Quiconque donnera à boire à l’un de ces petits, rien qu’un verre d’eau fraîche” (Mt 10,42), donner un verre d’eau à quelqu’un, comme mandé par cette bienveillance, cela demeure. Tout cela, ce sont des paraboles : abba, nourrisson, petite chose qui est en train de naître, berger qui cherche la brebis... Dans une parabole, quelque chose se manifeste qu’il faut deviner. Ce qui a bouleversé les gens au contact de Jésus, c’est cette bonté, cette bienveillance et ils en vivaient.

3) La question de Jean-Baptiste à Jésus

Donc Jean-Baptiste demande : “Es-tu celui qui doit venir ?”, car Jésus ne ressemble en rien à cette colère, à ce feu, à cette hache. Il n’est en rien la manifestation de celui qu’il attend. Alors Jésus répond : “Allez lui dire ce que vous voyez et ce que vous entendez”. Or il y avait là un aveugle qui voyait, un boiteux qui marchait, un sec plein de jus, des petits qui entendaient une bonne nouvelle. Il ajoute et c’est le dernier mot de Jésus à Jean-Baptiste : “Heureux qui n’est pas scandalisé à mon sujet !”. Quand on est au niveau de l’exigence, on voudrait que les gens marchent droit, que les gens voient clair et soient lucides... La bienveillance sait que l’être humain boîte, ne peut pas voir... , il s’agit des personnes qu’il a pu guérir physiquement mais aussi des gens qui ne voient aucun sens à leur vie. La mission de Jésus est de raconter, par chacun de ses gestes, par chacune de ses paroles, par toutes ses rencontres, la bienveillance qui est son principe.

Il ajoutait que l’accès à cette réalité est immédiat : “Après que Jean fût livré, Jésus vint dans la Galilée et il proclamait que le moment était venu et que le royaume s’est approché” (Mc 1,14-15). C’est révolutionnaire dans le contexte juif puisqu’on attendait un royaume qui vivienne. C’est évident que cette immédiateté, si vous la vivez, est constamment menacée, comme lui-

m ême, quand ils est mis à parler, sera rapidement éliminé. Mais ceux qui étaient avec lui, ont conservé un peu de ce qu'il leur a permis d'entrevoir, de vivre. Il disait toujours, : c'est le début, c'est semé, laissez pousser, vous n'êtes encore que des nourrissons; l'inverse de tout ce qu'on proclame à cette époque-là : c'est la fin, c'est le jugement. C'est l'antithèse. Ils ont été émus de voir qu'en dépit de son élimination, cela demeurait. Je ne sais pas très bien ce que cela signifie mais chaque fois qu'on se sent l'objet d'une bienveillance, chaque fois que quelque chose nous pousse à cette bienveillance, c'est cela qui importe, c'est cela qui demeure. Et si on se dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils", on peut le dire à distance comme le fils prodigue. C'est profond et c'est vrai mais c'est indicible en présence du père. En sa présence, on est le bienvenu. La seule chose qu'il a à dire à celui qui n'est pas d'accord : c'est mon enfant, c'est ton frère. Je ne dis pas que c'est facile à vivre, je dis que c'est une promesse de vie. Je ne dis pas qu'on est au niveau de ça, je dis qu'on peut l'entendre dès aujourd'hui. C'est le premier et le dernier mot car c'est mon abba et nous ne sommes que des petits nourrissons mais il nous attend. J'ai essayé de vous décrire le vécu des disciples, leur engagement radical en s'ouvrant à l'esprit de Jésus, afin de vivre de sa présence, de sa bienveillance et orienter leur vie à sa suite. Tout a véritablement commencé lorsque Jésus a accepté, en dépit de son attachement à son maître, d'aller au bout de sa fidélité, au bout de lui-même et, à ce moment-là, il a découvert la source de son être, la source de la bienveillance qui est à l'origine de son existence comme de la nôtre, la source qui s'obstine à nous vouloir en dépit de tous les échecs, de toutes les faiblesses, de toutes les fautes, en dépit de tout.. Une dernière fois à son maître, il a dit : "Heureux si tu n'es pas scandalisé à mon sujet !".

II - La Transfiguration

Je voudrais maintenant vous parler de la transfiguration en essayant de retrouver le vécu, si c'est possible, au moins de m'en approcher un tant soit peu pour comprendre. Au moment du baptême, ce moment fondateur de notre histoire avec Jésus, Jésus comme, c'est là que tout commence. A la transfiguration, on peut dire : Jésus continue, ça continue. A partir des textes, on peut voir que ça a failli ne pas se poursuivre. Au milieu de cette courte vie, tout semble impossible, tout semble fini. C'est dans les textes mais ce récit est tellement recouvert de préoccupations ultérieures qu'on ne s'y retrouve pas à première lecture.

A) Le contexte : la mission de Jésus

Lorsque Jésus a commencé, s'est mis à parler, des êtres se sont réjouis de sa présence et ont réagi favorablement à son message. Ils ont essayé de le comprendre tant bien que mal mais, avant tout, ils se réjouissaient de voir qu'il était là. Quand on bénéficie du soleil, on ne s'interroge pas nécessairement sur le secret de cette énergie, on se laisse chauffer.

1) le guérisseur

Cet homme leur faisait beaucoup de bien et ils ont aussi constaté que des gens qui avaient toutes sortes de maladie, qu'elles soient psychiques ou physiques, trouvaient un véritable soulagement. Ce guérisseur était vraiment celui qu'ils attendaient. Mais, un matin, plus de guérisseur, il avait disparu : "Le matin, bien avant le jour, il se leva, sortit et s'en alla" (Mc 1,35). Quelques-uns, dont Simon qui plus tard deviendra Pierre, veulent savoir où il est.

"L'ayant trouvé, ils lui disent : Tout le monde te cherche". Jésus leur fait comprendre que, s'il est guérisseur, ce n'est pas l'essentiel. Il veut bien guérir mais, si on veut le réduire à être guérisseur, il ne le peut pas par fidélité car on va se faire illusion sur lui et sur soi-même.

Donc il ne peut pas.

2) la mission en Galilée

A ce moment-là, un petit groupe se forme. Jésus n'est plus seul. Ces gens acceptent un engagement et participent à sa mission. Une relation est vivante, ça marche, ça ne marche pas. Donc ils le suivent et, pendant un certain temps, ça marche assez bien. Il y en a même l'un ou l'autre qui font des guérisons. Ils sont donc tout contents et veulent continuer sur cette voie-là mais, nouvelle réaction, on ne continue pas. Il leur dit : "Venez à l'écart, dans un lieu désert et reposez-vous un peu" (Mc 6,31). Vous êtes contents parce que vous êtes capables de temps en temps de faire des choses bien. Réjouissez-vous mais "réjouissez-vous surtout, parce que vos noms sont inscrits dans les cieux" (Lc 10,20). C'est la façon de parler de l'époque. Le nom, ce qu'on est, ce à quoi on est appelé. Vous n'êtes pas encore au niveau de vous-mêmes mais vous êtes déjà nommés et, quand vous connaîtrez votre nom, vous vous découvrirez en devenant vous-mêmes. C'est ça, le nom, l'appel. C'est cela qui est le plus important. Donc je sens là tout un enseignement pour amener à l'essentiel car les disciples auront toujours des discussions pour savoir qui est le plus grand. Pour Jésus, chacun a son originalité propre, il a son nom, donc il a sa chance et est appelé à devenir lui-même. Tout le reste est du toc, sauf si c'est pour rendre service à ses frères.

3) le rassemblement dans le désert

Donc ils se mettent à l'écart mais cinq mille hommes sont là. Ce sont des gens qui sont aussi intéressés par Jésus. Ils voient que Jésus au fond correspond bien à ce qu'ils attendent. Donc ils en sont heureux. Mais, et c'est la grande différence, alors que Jésus est en train d'éduquer à l'essentiel, ceux-là voudraient se servir de lui. Donc ils agitent un rassemblement ambigu. Ils ne sont pas là indépendamment de Jésus mais Jésus n'est pas à l'origine de ce rassemblement et de cette communion. C'est important de le souligner. Jésus peut intéresser pour faire quelque chose ou parce qu'il y a, entre lui et nous, concrètement et secrètement, une correspondance inséparable. On ne peut jamais le reconnaître sans se trouver soi-même. Jamais on ne peut le connaître indépendamment de soi. Si la correspondance cesse, Jésus commence une ascension, il va aller très haut et on restera très bas.

Donc ces gens-là ont senti l'originalité de Jésus mais pas au niveau de ce secret, pas au niveau où on est révélé à soi-même. C'est au niveau des organisateurs : avec ce Jésus et la façon dont il embauche les gens, ils voient l'occasion de faire triompher leur Dieu, de l'imposer à tout le monde. Avec lui, l'univers entier sera à genoux devant notre Dieu. C'est un rassemblement dont Jésus est la cause mais ce n'est pas un rassemblement selon son désir. Ils ont été interpellés par Jésus mais, au fond, ce qui les intéresse, c'est de faire quelque chose avec lui. Ils ont donc réuni les cinq mille hommes et les mettent à sa disposition : c'est toi le chef. Ils veulent le faire roi, christ, chef.

4) Il leur donne à manger

Sa première réaction est une grande compassion : "Il fut ému aux entrailles pour eux". Même là, il se fait accueillant : "Il ordonna de les faire s'étendre tous, groupes par groupes, sur l'herbe verte". C'est parce qu'ils sont malheureux qu'ils veulent un chef. Donc il va d'abord accueillir cette demande de chef mais il ne va pas y répondre. Il y a beaucoup de monde, il n'y a rien à manger... Qu'est-ce qui s'est passé ? Je n'en sais rien mais je veux insister sur le signe qu'il fait. Quand il était guérisseur, il s'était retiré pour revenir à l'essentiel; quand ça marchait bien et qu'on se réjouissait des pouvoirs qu'on avait, pouvoir de guérison, pouvoir d'influence, pouvoir de conviction, il ramenait au nom, à ce qu'on est chacun. Demême ici, on pourrait conquérir le monde au nom de Jésus pour Dieu, ce serait une fantastique mission, une oeuvre missionnaire extraordinaire.

5) Il leur demande de ramasser les miettes

Jésus sait aussi parler par signes. Les signes, comme les paraboles, sont des images qu'il faut essayer de comprendre car l'essentiel ne peut pas se dire, on ne peut que le suggérer, faire comprendre pour que chacun puisse voir à sa façon. Mais c'est suggéré, entrevu, ce n'est jamais dit clairement.

D onc il fait un signe et ce signe indique vraiment celui qu'il veut être au milieu des siens. Il ne veut pas être le Christ, il ne veut pas être le chef mais il veut bien être un principe de communion. Qu'est-ce que c'est ? C'est une force bienveillante qui met tout le monde en marche. Tout le monde est acteur, personne ne reste assis, tout le monde participe. C'est un jeu qui rend tout le monde bienveillant à l'égard de tout le monde.

A ces cinq mille, il propose de ramasser toutes les miettes qui sont tombées pendant le repas. Il y a de quoi se poser des questions. Qu'est-ce qu'il veut ? Des miettes, c'est rien du tout alors que nous sommes tous ensemble et attendons un chef.

Jésus veut montrer, par cette image, que nous sommes persuadés d'être des miettes, que nous avons conscience d'être des nullités. Cette conscience est insurpassable mais est paradoxalement l'envers du miroir. On ne pourrait pas avoir ce regard extrême sans l'autre partie, une conscience antithétique de ce que Jésus rappelle à propos des lis des champs : une beauté incomparable, unique. Et donc il voudrait que tous en prennent conscience malgré ce sentiment d'être des riens, des miettes, tout juste bons à être marchés dessus. Il propose d'adopter les uns vis-à-vis des autres une attitude d'accueil, de bienveillance : "Ramassez les miettes afin que rien ne se perde" (Jn 6,12), essayez la bienveillance l'un vis-à-vis de l'autre et vous verrez, au moment où vous commencerez à faire cet accueil, que les miettes vous étonneront, vous vous étonnerez mutuellement.

On ramasse et, au bout du compte, il y a douze corbeilles. Nous sommes en Israël, douze, ça veut dire tout le monde. Il a dit : ramassez bien car il faut que rien ne soit perdu. Dans cette attention, dans cette bienveillance mutuelle, il faudra commencer par ceux qu'on exclue, ceux qu'on néglige. Il n'a rien fait lui-même. Il est puissant de suggestion, il est encouragement, il est discernement pour voir ce qu'on doit faire. Par sa présence, il inspire une certaine confiance. Si nous acceptons de jouer le jeu alors que nous y croyons à moitié, c'est la seule façon d'être homme et de donner une chance à l'avenir de l'humanité. Tout le reste est destruction, que ce soit religion, que ce soit science, que ce soit n'importe quoi. Tout est destruction, c'est-à-dire l'un qui l'emporte sur l'autre, et, que ce soit Dieu ou que ce soit l'homme, ça n'a vraiment pas beaucoup d'importance.

On voit bien dans l'évangile de Marc que les disciples n'ont rien compris : "Ils étaient stupéfiés; ils n'ont pas compris en effet au sujet des pains et leur cœur était endurci" (Mc 6,52). Ils n'avaient pas compris le signe, leur esprit était resté bouché. Avant de comprendre, il faut du temps. C'est lumineux quand on entre dans l'intelligence de cet être mais ce n'est pas évident si on n'est pas animé par cette bienveillance. Jésus promet le succès au moyen de ces signes : "Tous ceux qui le touchaient étaient guéris" (Mc 6,56) mais il n'est pas dit si ça prend six mois, vingt ans ou trente siècles.

6) Jésus refuse le pouvoir

C'est qui est précisé, c'est que, au sein de notre histoire, quelque chose commence pour demeurer. Tout le reste n'a pas d'importance. Toute puissance, qu'elle soit la religion catholique ou protestante, l'Islam ou un Bouddhisme mal compris, n'a pas d'avenir réel mais peut faire souffrir beaucoup. Voilà ce qu'il a essayé de dire par le signe du pain. Dans l'immédiat, à ses yeux, il faut sûrement mettre fin au rassemblement présent parce qu'il n'est pas au niveau de la communion : "Aussitôt il contraignit ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive près de Bethsaïde pendant qu'il renvoie la foule" (Mc 6,45). On ne peut pas demander aux responsables de mettre fin à leur religion pour le bonheur des êtres humains. Le tout est de voir si le souci du bien-être des êtres humains les intéresse véritablement ou s'ils croient que c'est leur Dieu seul qui rend heureux. En tout cas, Jésus dit ce qu'il a à dire car c'est sa mission et il les renvoie car il sait bien que c'est trop ambigu.

B) Un tournant dans la vie de Jésus avec ses disciples

Maintenant suit une phase très douloureuse de son histoire avec les disciples. Elle est à peine visible dans les textes car, lorsqu'ils racontent leur histoire, ils insèrent leurs propres questions. Ici le tout gros problème qui va occuper vingt ans est l'admission des non juifs. Cela va être une question incessante qui se manifeste dans une seconde multiplication des pains qui est pour tout le monde (Mc 8,1-10). Ainsi ce rassemblement et cette bienveillance doivent concerner aussi les non juifs mais il reste ce fait un peu massif qui semble dire le contraire, c'est que Jésus ne s'est jamais adressé qu'à ses contemporains juifs. Donc ils devront découvrir, non le fait matériel qu'il se soit adressé à un tel ou à une telle, mais la bienveillance qu'il anime et voir si quelqu'un est exclu. Selon cet esprit, ils vont alors avoir une non exclusion totale : ce sont des miettes mais "ramassez afin que rien ne se perde". Il faut donc une attitude de bienveillance mutuelle et commencer par ce qui n'a pas de signification. Former des élites, c'est dangereux.

Le récit selon Marc

Il faut dégager le texte car il est coupé par toutes les questions qui se sont posées et auxquelles ils essaient de répondre. L'évangile de Marc donne des renseignements proches de ce que Jésus a vécu car, s'il est pauvre dans les paroles, dans les événements, il est vraiment très proche. Dans l'évangile de Luc, il y a un grand trou parce qu'il n'avait pas besoin de toutes ces questions sur l'admission des païens. Pour lui, elle est principe, elle est première et on ne la discute même pas car il est païen et cette question, 60 ans après, est effectivement une question qui ne se pose plus. Mais pour la première génération, ce fut difficile.

Il faut donc lire le récit de Marc en éliminant toutes les questions ultérieures :

a) "Tous mangèrent à satiété, on ramassa douze couffins pleins de miettes et de restes des poissons. Or ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille. Et aussitôt il oblige ses disciples à remonter dans la barque et à prendre les devants vers Bethsaïde et, après avoir congédié la foule, ils s'en alla sur la montagne pour prier" (Mc 6,42-46).

b) "Puis il sortit avec ses disciples vers les bourgs dépendant de Césarée. Et, en chemin, il posa à ses disciples cette question : Qui suis-je au dire des gens ? Ils lui dirent : Pour les uns, Jean-Baptiste, pour d'autres Elie, pour d'autres encore quelqu'un des prophètes. Alors il leur enjoignit sévèrement de ne parler de lui à personne et il commença à leur parler du fils de l'homme, disant que le fils de l'homme devait beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes. Et il disait ces choses ouvertement. Alors Simon Pierre, le tirant à lui, se met à le morigéner mais, lui se retournant, admonesta Pierre et lui dit : Passe derrière, Satan, tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes" (Mc 8,27-28 et 31-33).

c) "Après six jours, il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, il les emmène seuls à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux... Et une voix leur parvint : Celui-ci est mon bien-aimé, écoutez-le... Ils redescendent de la montagne. Il leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu si ce n'est quand le fils de l'homme serait suscité à nouveau. Donc ils gardèrent la recommandation et se demandaient : Qu'est-ce que cela peut vouloir dire, être suscité à nouveau ?" (Mc 9,2-10).

Ces textes épars racontent ce qui s'est passé.

1) le renvoi

On a d'abord un renvoi : celui des disciples puis de la foule. Renvoyer quelqu'un, ce n'est pas lui dire au revoir, c'est beaucoup plus dur. Jésus oblige ses disciples à monter dans la barque. Congédier la foule sera plus facile car ils n'ont pas de liens intimes avec lui.

Jésus a essayé par un signe de leur faire comprendre qu'il ne veut pas être celui qu'ils voudraient qu'il soit. Dans l'évangile de Jean, on voit très bien la pression qu'il subit :

"Sachant qu'ils vont venir et l'enlever pour le faire roi..." (Jn 6,15), si tu veux te manifester, va à Jérusalem, ils t'ont beront tous à tes genoux. Ce n'est pas ça qu'il veut. Sa mission est d'être un principe de communion "afin que rien ne se perde".

A lors celui qui est à l'origine de ce rassemblement, de cette admiration et qui veut bien être un principe de communion, est seul et se retire seul sur la montagne. Ce qui le plonge dans la solitude, c'est la prise de conscience que les efforts de rassemblement sont toujours trop violents, trop accapareurs et pas assez respectueux, pas assez bienveillants. Il est au cœur de cette communion et il est seul parce qu'il veut être vrai et fidèle, sinon il aurait pu profiter de l'engouement de ce moment. Son expérience d'une communion future le plonge dans la solitude, conscient de l'impossible qui est appelé à se réaliser. Dans la vie de Jésus, l'impossible est toujours présent mais n'a jamais le dernier mot. "S'il se retire de nouveau dans la montagne, seul", c'est, je le devine un peu comme ça, parce qu'il est peut-être tenté de flancher. A lors il a besoin d'un nouveau contact avec cette bienveillance pour pouvoir tenir le coup. Effectivement il peut de nouveau "monter avec eux dans la barque et le vent tombe".

2) la question de Jésus

Après les avoir rejoints, il veut une nouvelle fois se mettre à l'écart. Ils quittent le territoire d'Israël et arrivent à Césarée de Philippe. Ainsi ils sont à l'abri de toute influence, catholique ou protestante, pour pouvoir le reconnaître. A ce moment-là, un vrai dialogue peut commencer.

"Qui suis-je, au dire au dire des gens ?".

Qui est Jésus ?

On le sait bien, il est ceci ou cela, selon les lieux et les temps, des choses qui ont du succès pendant un certain temps. Pour cette foule qui s'était rassemblée, les cinq mille, Jésus devait être une sorte de christ en puissance qui pourrait aider le peuple à se débarrasser de l'occupant romain et rétablir la religion menacée. D'autres, et notamment une grande partie des Pharisiens, étaient convaincus que, même si on mettait des chefs issus du judaïsme, ça ne changerait pas grand chose.

Quand il demande : "Qui suis-je au dire des gens ?", je crois que la question est proche des miettes : pour qui est-ce qu'on le prend ? Maintenant l'exégèse a établi que Jésus ne s'est jamais dit ni fils de Dieu ni christ ni fils de l'homme au sens biblique. Quand il parlait de lui-même, il se contentait de parler de lui-même. Pour moi, c'est une garantie inouïe d'authenticité. Il n'y a que Bouddha et Jésus.

Une toute petite phrase a été ajoutée ultérieurement, qui fait qu'on ne comprend plus ce dialogue avec Jésus. On lit cette petite phrase innocente : "Mais pour vous qui suis-je ? Pierre alors prenant la parole : Tu es le christ". Cette proclamation a été ajoutée parce que c'est de l'or en barre pour un théologien. On sait qui est Jésus, même si Jésus défend de le dire. Dans l'évangile de Marc, de temps en temps, on parle du christ. Or Marc ne connaît pas le christ. Ceux qui ont recueilli son évangile, ont éprouvé le besoin de le saupoudrer d'un peu de christ pour que ça passe, sinon il ne passera pas.

Ils ont fait l'expérience d'une présence et d'une force en dépit de son élimination, même s'ils ne savent pas comment l'expliquer. Ils se souviennent de lui et, alors que lui ne voulait pas qu'on parle de lui, ils se mettent à raconter : il est allé jusqu'au bout, on a vu tout cet aspect douloureux qu'il a vécu et, en dépit de tout cela, cette horreur n'a pas le dernier mot. A lors quand ils évoquent le souvenir de Jésus, ils vont commencer à parler du fils de l'homme, du christ. Devant cette foi nouvelle, ils vont croire qu'il revient comme christ. C'est dramatique. Ils vont se mettre à rêver à nouveau et alors ils vont attendre. Mais évidemment il ne va pas venir. Ils avaient eu la force de se taire et de le suivre quand même, ils vont aussi avoir la force de lui rester fidèles alors qu'il ne revient pas, plutôt qu'il ne vient pas car le retour ne se trouve pas dans les évangiles.

On ne peut pas reprocher à quelqu'un de s'enthousiasmer, c'est un encouragement dont on a besoin de temps en temps mais on sera toujours ramené à la précarité, à l'expérience de l'impossible et il ne faudra pas fermer les yeux ni désespérer. Il faut rêver pour donner chance à ce qui normalement n'en a pas. Il ne faut pas chercher l'extraordinaire, il faut prendre

L'ordinaire de notre avènement quasi impossible et qui vient quand même. C'est ça l'expérience du fils de l'homme.

Pour comprendre ce qui est vécu, il faut d'abord retirer ce verset : "Tu es le christ" et voir qu'après coup, quand ils témoignaient de lui, ils se sont mis à parler de lui et à dire, par exemple ici, qu'il est le christ. C'est l'effet d'une expérience ultérieure qui fait parler ainsi, qui dit leur joie mais qui va faire aussi qu'on risque de s'éloigner de Jésus en s'attachant aux mots. Donc que quelque chose qui fait vivre, fasse parler, c'est tout à fait important mais on ne doit pas s'attacher aux mots pour revenir au vécu qui les a fait vivre.

Dans l'enseignement, ce qu'on sait par ailleurs va servir à interpréter ce qui est en train de naître. C'est très humain. Ils attendaient un christ et ils voient que Jésus est un guérisseur, donc c'est celui qu'on attendait. On a toujours besoin de sauveur, en qui on puisse avoir une confiance totale, qu'on appelle quand on en a besoin. Évidemment on voudrait que Jésus soit ça. Lui ne le veut pas. Quoiqu'on dise de lui, il est en désaccord d'avance. Quand on dit qu'il est un glouton et un ivrogne, ce n'est évidemment pas vrai mais c'est quand même vrai dans la mesure où ça veut dire que c'était un homme de relation et de table. Quand on dit de lui qu'il est un christ, ce n'est plus vrai du tout, moins vrai en tout cas que glouton et ivrogne. Pour Jésus, c'est clair : si on veut continuer à vivre avec lui, il demande de ne rien dire le concernant : "Il leur enjoignit sévèrement de ne parler de lui à personne".

3) la défense de parler

Ils ont continué à le suivre quand même, alors qu'il leur demande quelque chose d'impossible. Ils le suivent et se taisent. Ils vont essayer de lui faire confiance, la mort dans l'âme, alors qu'ils n'avaient plus de raison de lui faire confiance. A ce moment-là, il va pouvoir dire un peu ce qui est en jeu : "Il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup ; il sera rejeté par les grands prêtres, les scribes et les anciens".

Peu de temps après, Jésus est éliminé. Alors ils se souviennent de ce qu'il avait dit, il n'était pas venu pour gagner et, pour lui, gagner ou ne pas gagner, c'est secondaire. Le champion de Dieu, il n'y croyait pas. Cela, il l'a dit, même s'ils ne voulaient pas l'admettre, car, à cause de leur mauvaise compréhension des paroles de Jésus et surtout sous l'influence des courants ambiants, ils pouvaient s'attendre à la venue du royaume de Dieu, à la victoire, non à la mort sur une croix.

Quand c'est fait, même si on ne voulait pas l'admettre, on est bien obligé de le constater. Lorsque, bouleversés, ils font l'expérience de ce que j'appelle "l'inouï", il leur parvient en dépit de son élimination, cela a renouvelé leur confiance. Mais comment continuer à se taire ? Ce n'est pas possible. En effet, c'est la surprise totale. Sous le coup de cette joie inexplicable, inattendue, ils ne peuvent plus ne pas parler. On le voit bien dans les actes. Pierre parle de Jésus et se fait arrêter par la police des prêtres. Le grand prêtre "leur défendit de souffler mot et d'enseigner au nom de Jésus. Mais Pierre et Jean de leur rétorquer : Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu" (Aa 3,18-19), non possumus non loqui, nous ne pouvons pas ne pas parler. Il n'est pas possible de parler de Jésus quand on est avec lui... mais, cette fois-là, il n'est plus là pour les empêcher de parler de cette présence qui les rend un peu fous. Les textes sont formels.

4) Jésus se met à parler de lui

Alors il va pouvoir commencer à parler de lui : "Il commença à leur parler du fils de l'homme...". Jusque-là il n'en avait pas parlé. Jésus ne parle de lui-même que lorsqu'il est contraint de le faire.

1- Jésus les a préparés à son échec

A ce moment-là, les autorités religieuses ont décidé de l'éliminer. Il lui faudrait du temps pour éduquer ses disciples puisque à tout moment ils se méprennent. Sans se lasser, il reprend : guérisseur ? oui et non, meneur ? oui et non, succès ? non... Il n'a que quelques mois. Sa densité d'être et de présence explique qu'il ait pu faire cette éducation, sinon ce n'est pas

possible. Et puis, qu'ils aient un peu mal compris, c'est quand même tout à fait normal. Jésus devait leur dire : pourquoi vous me donnez tous ces noms, tous ces titres ?

2- les disciples le suivront quand même

Et pourtant, des petites gens comme les pêcheurs du bord du lac ont une expérience de Jésus suffisante pour pouvoir lui faire confiance et sont prêts à le suivre, même s'ils se rendent compte que, quelque part, ils doivent lâcher toutes leurs espérances, toutes les attentes qu'ils avaient sur lui. Pour cela, il faut que la relation soit déjà forte, plus solide que les rêves qui commencent à naître à son contact. Lorsque Jésus demande : "Voulez-vous aussi vous retirer ?" Pierre répondit : "Où irions-nous ? Tu as les paroles de vie éternelle" (Jn 6,67), quand on t'a rencontré, où veux-tu qu'on aille ? Cela s'appelle la vraie confession de Pierre : faire l'expérience de ce qu'il attend, découvrir une qualité d'être et une relation avec Jésus qui fait que, même s'il n'y comprend plus rien, même si tout ce qu'il a amené à lui, tout ce qui lui a fait croire en lui, tout ce qu'on a dit à son sujet qui était tellement beau et lui a permis d'entrer en contact avec lui, tout ça peut mourir car la relation qu'il vit déjà imperceptiblement est assez forte pour s'y appuyer et lui faire confiance. C'est exactement ce qu'ils ont vécu et c'est pour ça qu'ils sont restés fidèles alors que manifestement il ne voulait pas être celui qu'ils auraient bien voulu qu'il soit.

3- mais ils ne comprennent plus

Cela n'est pas allé tout seul et Pierre, qui a toujours l'initiative, "se mit à la morigéner. Mais lui, se retournant et voyant ses disciples, reprit et dit : "Satan, va-t-en !" Pierre pense que Jésus se déprime mais celui-ci ne l'est pas du tout, il est fameusement décidé. Je crois que c'est le moment le plus douloureux de leur vie ensemble, mais à part les heures de la fin, Gethsémani. Marc dit : "six jours". Six jours, pour les Juifs, c'est une semaine et une semaine, c'est le temps d'une création. Être avec celui qu'on aime, avec qui on est en confiance, être en sa présence et ne pas pouvoir se dire un mot car ça ne va plus. Et ce n'est la faute à personne. Jésus a une mission et être infidèle à sa mission, ça ne sert à rien. Si les gens ne cherchent que le guérisseur, à ce moment-là la relation est terminée mais s'ils cherchent quelque chose de plus, la relation peut progresser. Ici la relation vécue est forte mais encore ténue. Grâce à sa présence, ils tiennent le coup, ils sont toujours avec lui. Il ne peut pas céder par fidélité, eux ne peuvent rien faire de plus car ils ne sont pas en mesure de le comprendre et lui le sait et ne peut rien leur demander de plus. Ils sont dans une situation où ils vivent l'impossible de ce qui est en train de naître. Ils en ont conscience. Les jours passent, dans ce silence, malgré tout ensemble. Comment s'est terminée cette semaine très douloureuse ?

5) le dénouement de la crise

1- Jésus est transfiguré

Un jour, Jésus se retire de nouveau dans le silence mais cette fois-ci il n'y va pas seul : "Il prend à part Pierre, Jacques et Jean". Ce n'est pas parce que les autres ne sont pas dignes, c'est leur histoire humaine. Là ils les amènent à partager sa méditation. Ils sont là, présents avec lui dans le silence et la prière. Cela veut dire que tout son être est tendu vers celui qu'il appelle son abba pour lui dire que lui ne peut plus rien faire parce qu'il veut lui rester fidèle, et que ses compagnons sont au bout de leurs possibilités. Ce qui s'est passé, je n'en sais rien mais ils l'ont vu autre, transfiguré.

Je pense que à ce moment-là, pour la première fois et avec tout son être, Jésus a accepté son élimination. Dans l'évangile de Luc, on dit qu'il parlait avec Moïse et Elie de sa mort à Jérusalem mais c'est déjà de la catéchèse ultérieure. Jésus a dû accepter l'échec de sa mission, sa mort et en a reçu une paix inexplicable.

Pierre, Jacques et Jean ont dû assister à un Jésus transfiguré parce qu'il a pris conscience de sa mort prochaine. Cette transfiguration, à mon avis, traduit son acceptation paradoxale de l'échec et de l'élimination, qui se mue en paix, quand elle est dépassée. Même s'ils ne comprennent rien à ce qui se joue, une voix en eux leur dit : "C'est lui mon bien-aimé,

écoutez-le”, il a raison de vous dire de vous taire mais écoutez-le quand il vous propose de vivre avec lui, même dans le rejet et le mépris. Quelque chose se passe dans ces quatre êtres. Ils voient en même temps qu'ils entendent. Jésus a accepté son impuissance totale, radicale, selon la précarité qui est la sienne mais dans la foi fantastique qu'il y a une bienveillance qui veut maintenir cette précarité. Dire que Dieu s'est fait homme est à l'opposé de son expérience.

2- Il a découvert une espérance folle

“Comme ils descendaient de la montagne, il leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu”.

Ils demandent ce qui s'est passé mais il ne sait pas expliquer lui-même. Il leur demande de ne rien dire parce que, s'ils se mettent déjà à parler, forcément ils diront des bêtises car c'est impossible à dire, “si ce n'est quand le fils de l'homme sera suscité à nouveau”. En quoi consiste ce “susciter à nouveau” ? Comme Paul est passé par là depuis lors, on sait évidemment que cela signifie : quand le Christ, le fils de l'homme, sera ressuscité des morts. C'est déjà en fonction d'une théorie sur la résurrection.

“Ils gardèrent la recommandation tout en se demandant ce que signifie être suscité à nouveau”. On peut comprendre que, sous le regard de la bienveillance qui est à notre origine, cette puissance de destruction, cette élimination, ne peut pas avoir le dernier mot. Donc il sera “suscité à nouveau”. Jésus sait qu'il doit passer par l'épreuve, qu'il risque, à un certain moment, de ne plus rien voir, de ne plus rien comprendre mais il garde une espérance qui le fait vivre et le rend heureux profondément.

Après l'élimination de Jésus, lorsqu'ils ont continué, lorsqu'ils ont accepté de se laisser enseigner, ils se disent que c'est vrai, le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir. Malheureusement nous avons repris très vite la domination et oublié le service. Les actes proclament haut et fort que “être suscité à nouveau”, ça veut dire être intronisé à la droite du père.

Je crois qu'il vaut mieux essayer de revivre et de voir, dans ces moments fondateurs indissociables,

- comment ça commence et ce n'est pas lui qui a commencé, c'est l'expérience de l'eudokia,
- comment ça continue et ce n'est pas lui qui continue, c'est l'eudokia qui intervient quand tout rate et alors il accepte d'être éliminé,
- comment ça demeure lorsque l'élimination sera effective et que ce sera à eux de jouer. A lors la résurrection se jouera en eux.

III - La Résurrection

Avec le baptême, j'ai essayé de dire comment ça commence. Puis j'ai attiré l'attention sur un fait un peu passé à l'arrière-plan, ce moment vraiment crucial, décisif, où tout aurait pu être cassé dès le départ et où, malgré tout, ça a pu continuer. Cette expérience d'une impossibilité de communion avec Jésus va leur permettre de surmonter l'épreuve la plus radicale qui est l'élimination de Jésus. La façon dont ils avaient vécu un moment exceptionnel avec Jésus sans pouvoir l'expliquer et la réaction de Jésus, la défense de en parler maintenant, leur apportent une confiance sans réserve au moment où lui n'a plus aucune chance. Sans cette expérience, il n'est pas certain qu'ils auraient pu survivre à l'élimination de Jésus.

Le troisième événement est le moment fondateur de cette expérience déterminante pour notre manière de vivre. On a un mot pour le désigner, c'est le mot “résurrection” mais il faut, là aussi, chercher à voir quel est le vécu qui est sous ce mot et s'en approcher un peu comme je l'ai fait pour les deux autres moments décisifs de cette brève histoire de Jésus avec nous.

1) la résurrection n'est pas le fait d'une intervention de Dieu

On ne peut pas comprendre la résurrection de Jésus comme un fait isolé, une intervention soudaine de Dieu. C'est la manière de parler des actes : Jésus est mort mais Dieu le ressuscite. Le début des actes commence ainsi : "Dans mon premier livre, j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement jusqu'au jour où... il fut enlevé au ciel" (Aa 1,1-2). C'est un acte souverain de Dieu : "Cet homme, livré aux mains des sans loi selon le dessein et la prescience de Dieu... , Dieu l'a ressuscité" (Aa 2,23-24) et une intronisation : "Maintenant exalté par la droite de Dieu..." (Aa 2,33).

Je crois que ces textes ont fait l'histoire de notre christianisme mais ils sont tardifs, ils datent de 60 ans après Jésus. Donc on peut dire avec certitude que cette façon de voir et de parler n'est pas initiale. C'est la façon de parler de ceux qui n'avaient pas vécu l'expérience. Ce sont des disciples de Paul non juifs qui écrivent les actes. Donc il faut revoir leur témoignage et leur vie. Ce n'est pas de leur faute s'ils parlent 60 ans après les événements et s'ils vivent à ce moment-là. On ne peut pas leur reprocher mais, s'ils ont parlé comme ça, ce qui est paradoxal, c'est que Dieu est revenu comme avant, le Dieu tout-puissant, le Dieu qui crée, le Dieu qui ressuscite, le Dieu... , au fond, un vieil ami bien connu. Je vous assure que le jour où vous raconterez à Jésus ce qui est dit dans les actes, il va être très étonné.

On ne peut pas comprendre cette troisième phase indépendamment des deux premières, une vie avec Jésus et l'épreuve de l'élimination. Cette troisième phase continue quelque chose qui avait commencé, qui semblait comme tuée dans l'oeuf et qui ressurgit. Si on veut bien comprendre, si on veut rester proche de la vie, il est impossible de dissocier ces trois phases

2) la résurrection est une expérience inexplicable

a) une expérience inouïe

Il est beaucoup plus difficile de parler de ce troisième moment que des deux premiers. En fait, on devrait revenir et reméditer sans cesse la vie de Jésus, ce qu'il a vécu, pour entrer peu à peu dans l'intelligence de ce qui est comme le fruit de cette vie, son achèvement. Je l'appelle "l'expérience de l'inouï". Je ne sais pas très bien ce que je dis mais c'est intentionnel car, parler de résurrection, ça répond à quelque chose.

Les disciples de Jésus sont devant une expérience qui les bouleverse et qui peut se résumer comme ceci : en dépit de son élimination, ce Jésus qu'ils ont connu leur parvient encore. Ils se demandent ce qui leur arrive. Ils s'interrogent. C'est quelque chose de dynamique, de vécu mais ce n'est pas une conclusion logique. Et ce n'était pas prévu. Ils attendaient éventuellement un royaume de Dieu, une intervention décisive de Dieu dans l'histoire. On le voit dans le témoignage du Baptiste : "Après moi vient plus fort que moi..." , maintenant Dieu en a ras-le-bol et il va le faire savoir à tout le monde. Or ce n'est pas ça qu'ils sont amenés à vivre. L'événement de la transfiguration est très important comme préliminaire à la compréhension de ce qu'a dû être cette espèce de vie naissante, quelque chose qui est en train de naître. Ce n'est pas quelque chose qui s'achève, c'est quelque chose qui naît.

b) pour l'expliquer, ils cherchent dans la bible

Ce vécu est peu à peu passé à l'arrière plan dans les récits évangéliques, en raison de l'avènement de rêves suscités par ce vécu. Ils vivent quelque chose, ils vivent cet inouï et, s'interrogeant sur ce qui leur arrive, ils se mettent à rêver. C'est normal de rêver quand il vous arrive quelque chose d'inouï, c'est une façon d'en prendre conscience. Mais alors ces rêves, au lieu d'essayer de traduire peu à peu ce qu'ils vivent, disent ce qu'ils attendaient et qui était préexistant au vécu. Le vécu est à l'origine de leurs rêves. Leurs rêves sont une façon, et c'est humain, de dire ce qu'ils vivent mais ils ne peuvent pas bien le dire. Le rêve a ce handicap, c'est de dire des choses antérieures au vécu, qui ont l'avantage d'être déjà dites, prédites dans l'histoire juive. Il suffit donc de lire la bible. Par exemple la bible parle d'une intervention décisive de Dieu, de la manifestation d'un fils d'homme, d'un achèvement de l'histoire et qu'au bout de l'histoire, il y aura une résurrection... Justement Jésus réalise ces prédictions. Il n'y a pas de reproche à faire mais simplement un discernement à opérer. Ce n'est pas la

lecture de la bible qui est première, ce qui est premier, c'est quelque chose de bouleversant qui leur parvient en dépit de toute attente.

c) les mots pour dire cette expérience

Au départ, ils racontaient simplement. Marie-Madeleine dit qu'elle a rencontré un jardinier. Pierre raconte qu'il était en train de pêcher et il était là, debout, au bord du lac. Ces histoires sont un peu difficiles à comprendre.

Ces premiers témoignages sont vibrants, pleins mais sont fragiles. Sans cette bienveillance mutuelle à laquelle ils étaient un tout petit peu rodés depuis trois ans, cette histoire n'aurait peut-être pas continué. Peu à peu, des communautés se constituent sur la base de cette expérience qu'ils ne savent pas expliquer et ils ont deux mots pour la dire quand même : il vient et il est ressuscité.

3) les récits prouvent la complexité de ce vécu

Comment dire une joie naissante ? Comment dire quelque chose qui est à peine là ? Pour ceux qui ont fait l'expérience, ce dont ils vivent les remplit et leur suffit. S'ils avaient dit qu'il est là, ils auraient menti et ils le savent. Donc ils ne le disent pas mais ils diront : il vient. Le vécu est à l'origine du rêve et le rêve préexiste au vécu. Mais il y a le danger que le rêve se substitue au vécu pour ceux qui n'ont pas fait l'expérience.

a) pour ceux qui font l'expérience

1- l'expérience de l'inouï est un trop-plein

L'expérience de l'inouï est une plénitude pour ceux qui l'ont vécue. Ils en vivent, ils en parlent, ils sont un peu fous mais ils ne savent pas très bien comment le dire. Cela apparaît dans les récits que nous avons encore et qui sont des récits déformés par des ajouts postérieurs à ce vécu initial. Quand on lit l'ensemble des récits de résurrection, c'est un fouillis invraisemblable, ça ne tient pas debout, c'est contradictoire. Pour moi, cette multiplicité, cette absence de logique, ces récits contradictoires qui se mêlent, sont une garantie d'authenticité. C'est la plénitude qui explique ça : quand la vie est pleine, ça déborde.

On a une expérience et un récit de Marie de Magdala, de Simon, de Jean le premier disciple, de Cléophas, un des disciples d'Emmaüs, d'un groupe de 500 disciples dans le témoignage de Paul, et une simple affirmation : "Il est apparu à Jacques" (I Cor 15,7) car on a pas de récit mais c'est important car le frère de Jésus, c'est quelqu'un. Tout ça est là, pêle-mêle, sans ordre et c'est la preuve qu'il s'est passé quelque chose, qu'il y avait une source qui jaillissait avant qu'on ne mette une margelle pour contenir l'eau. Cette multiplicité dit d'emblée, pour moi, la richesse et la diversité des expériences. Je crois qu'on peut honnêtement le constater.

2- cette expérience les rassemble

Ces expériences multiples qu'ils se racontaient, les ont rassemblés. Ce fut possible grâce à la vie vécue avec Jésus avant. C'est dans une continuité car c'est bien ce qui a été vécu avec lui qui est en eux, même s'ils ne savaient pas à quel point il était déjà quelque part un avec eux. C'est très mystérieux de savoir comment on est parfois habité par ceux qui nous parviennent, ça ne se voit pas toujours mais c'est une expérience très humaine et très simple, par exemple lors d'un décès. Au fond ce ne sont pas des souvenirs qu'on évoque mais ce que l'autre est devenu en nous et dont on prend conscience à ce moment-là. Chacun fait son expérience sans bien comprendre mais ils en parlent entre eux et sont confortés dans ce qu'ils ont vécu avec lui. Dans le cas de Jésus, on ne peut pas isoler ce qui advient de ce qui était passé de l'un dans l'autre ; c'est la bienveillance mutuelle : on commence à s'accueillir mutuellement et naît quelque chose où l'un est dans l'autre.

C'est une expérience forte et ils ont commencé à se dire : où suis-je ? où est-il ? mais aussi : il est avec nous. Ils essaient de dire ce qui leur arrive et ils sont confirmés par le fait d'en parler les uns aux autres. Ils sont de localités différentes, l'un de Bethsaïde comme Simon, Marie de Magdala, Jean de Jérusalem ... De tous ces lieux, ils se rassemblent et constituent un petit groupe où ils font l'expérience d'une présence. On ne peut pas se trouver hors de ce lieu,

terreau humain où des êtres humains essaient de s'accueillir dans la bienveillance, de se dire et de se comprendre au fur et à mesure qu'ils s'entendent mutuellement raconter leur propre expérience.

b) pour ceux qui n'ont pas fait l'expérience, ces récits sèment le doute

1- le doute apparaît dès le début

Ceux qui n'ont pas fait l'expérience les interrogent et ne sont jamais satisfaits des réponses. Ils ont beau interroger et les autres essayer de dire ce qu'ils ont vécu, ceux qui questionnent restent toujours sur leur faim. On le sent dans ces récits. Quand on n'a pas fait une expérience, il est très difficile de savoir ce que l'autre a vraiment vécu. "À leur retour du tombeau, les femmes rapportèrent tout aux Onze... mais ces propos leur parurent comme une sottise et ils ne les croyaient pas" (Lc 24,9-11). "Thomas n'était pas avec eux, quand vint Jésus... Il leur répondit : Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous..." (Jn 20,24-25). Dans son témoignage, Jean met vraiment le doute en exergue. Il a retenu cet exemple pour dire que tant qu'on n'a pas fait l'expérience, on ne peut convaincre personne. Donc celui qui n'a pas fait l'expérience, reste normalement dans le doute. C'est humain, c'est vrai, c'est simple mais on peut être vraiment interpellé par l'expérience d'un autre. Les textes montrent que les doutes sont nombreux. L'expérience, malgré sa diversité et sa plénitude, malgré ceux qui en parlent, laisse toujours dans le doute et fait surgir les questions. Les textes témoignent aussi qu'ils ne sont pas gênés au début par cette réaction.

2- le doute deviendra rapidement insupportable

Mais 60, 70 ans après Jésus, l'autorité va décider que le socle de la foi, c'est la résurrection. Ils s'inspirent moins de la vie de Jésus pour s'appuyer sur cet acte souverain de Dieu et la bonne nouvelle devient celle de la résurrection. C'est le récit qui a été ajouté à l'évangile de Marc. La bible de Jérusalem reconnaît que c'est un ajout : "La finale de Marc fait partie des écritures, elle est tenue pour canonique. Cela ne signifie pas nécessairement qu'elle ait été rédigée par Marc", cela veut dire que vous pouvez lui faire confiance. C'est un texte très tardif et on le voit parce qu'il grappille un peu partout mais le leitmotiv de ce récit est la non foi et la réaction de l'autorité car Jésus est la nouvelle autorité à ce moment-là. D'où cette mission paradoxale : une bonne nouvelle qui donne vie ou mort selon la foi.

Marie Madeleine donne son témoignage, ils ne la croient pas. Deux gars reviennent d'Emmaüs et donnent leur témoignage, ils ne les croient pas. Ce n'est pas du tout la situation initiale, c'est la situation présente, au moment où Luc écrit. Devant une masse croissante de gens, ça devient difficile de parler de la résurrection car beaucoup n'y croient pas. Le ressuscité est assez furieux que des gens mettent ça en doute. Jésus est devenu une autorité et la réaction de l'autorité est d'abord de se fâcher. Il n'est pas content du tout : "Il leur reprocha leur non foi et la dureté de leur cœur parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'ont vu éveillé" (Mc 16,14). Ensuite il dit : "Allant dans le monde entier, proclamez la bonne nouvelle de l'évangile à toute la création", c'est-à-dire la bonne nouvelle de la résurrection.

Mais le texte poursuit "Ceux qui croient et seront baptisés, seront sauvés; ceux qui ne croient pas seront condamnés". C'est vraiment une bonne nouvelle. On peut dire que ça n'a rien à voir avec l'expérience de Jésus avec ses premiers disciples. Le souci de l'autorité est de voir que l'essentiel est difficile à discerner. Donc les gens ont des doutes. Pour les en protéger, on emploie la bonne méthode de la carotte et du bâton, car, quand les gens ont peur, ils croient plus facilement. On comprend le pape qui dit que la foi est gravement en danger car les gens ne croient plus à l'enfer.

3- le doute est partie intégrante de la foi

Dans les premiers récits, questions et doutes font partie du cheminement des premières communautés. Certains sont pleins, bien qu'ils ne sachent pas dire de quoi ils sont pleins. Les autres essaient de comprendre sans comprendre. C'est une garantie pour ces textes car ça prouve qu'une expérience ne s'impose jamais. On ne peut la proposer, en parler mais celui qui la

reçoit doit avoir une attitude d'accueil et non de mépris, surtout envers une expérience qui tient à peine debout.

Jésus disait qu'il est très facile de faire tomber un de ces petits qui commencent à marcher parce qu'il tient à peine debout mais "il vaudrait mieux pour lui qu'une meule d'âne soit suspendue à son cou et qu'il soit submergé par le flot de la mer" (Mt 18,6), qu'il se fasse écraser en traversant la rue, pour prendre une autre image. Jésus ne souhaite pas la mort de quelqu'un, c'est pour montrer la gravité du scandale des tout petits, qui essaient de tenir debout.

4) le fait du tombeau vide

Un point qui est encore très apparent a une certaine importance pour nous, pour une compréhension progressive de la résurrection. Les textes permettent de constater avec netteté qu'ils dissocient, dès le départ, les expériences, faites par un groupe restreint, de Jésus présent en dépit de son élimination, et la constatation d'un tombeau vide. L'expérience de l'inouï est chaque fois singulière. Aucune ne ressemble à l'autre mais elles disent toutes quelque chose de Jésus qui se rendait présent. C'est leur point commun. La façon et la manière sont chaque fois très différentes.

La constatation du tombeau vide est autre chose. On a découvert récemment un édit de l'autorité romaine qui punit très sévèrement quiconque volerait un cadavre. Le vol de cadavre était donc une pratique courante à cette époque. Si Jésus a été enseveli dans le tombeau d'un riche, on peut s'expliquer la disparition du cadavre. Je ne peux rien dire d'autre pour le moment. Donc il y a des faits et un fait n'est pas de l'ordre de l'expérience. Le tombeau vide est un fait.

1- le tombeau vide est un fait qui a été constaté

Ce fait du tombeau vide est attesté dans deux exemples manifestes, par Marie de Magdala avec d'autres femmes proches de Marie et, selon le témoignage de Jean, par Simon Pierre et le premier disciple, que Marie va mettre au courant de ce fait étonnant : Jésus n'est plus là où on l'a posé. Il est important de souligner que ces textes montrent très clairement, sans aucune ambiguïté, que ni Marie ni Simon ne sont impressionnés par ce fait sur un plan dogmatique. Ils ne mettent pas du tout en cause le fait et cela ne les laisse pas indifférents mais ils ne disent pas que, si le tombeau est vide, c'est qu'il est ressuscité.

Marie est bouleversée. Jésus a été assez humilié et il n'a même pas été convenablement enseveli. Or là où il était mis, il n'est plus, ce serait une profanation supplémentaire, le non respect même de son corps. Cela la bouleverse, elle va courir à gauche, à droite et c'est normal quand on est hors de soi. Seconde réaction, en dépit de son désarroi très grand, elle pense qu'on a dû l'enlever et voudrait savoir où on l'a mis. Elle a essayé de savoir qui aurait pu l'enlever parce que ça ne la laisse pas tranquille. Elle souffre encore plus parce qu'elle le sent menacé d'une profanation.

Or Marie de Magdala n'est pas n'importe qui. On peut faire confiance au témoignage de Luc : "Marie, appelée la Magdalène, de laquelle sept démons étaient sortis" (Lc 8,2). Depuis que cette femme avait rencontré Jésus, son entourage avait constaté qu'elle n'était plus la proie de ses démons. C'était une femme étonnante et c'est normal qu'elle ait une réaction saine devant un tombeau vide.

On retrouve la même réaction de santé chez Simon. Il va au tombeau avec le premier disciple, selon la tradition johannique. Il se penche, regarde et sort. Que dit le texte ? "Il rentra chez lui" (Jn 20,10). La tradition initiale montre très clairement que, ni pour Marie ni pour Simon, le tombeau vide n'a une importance capitale. Ils sont sûrement étonnés, se demandent ce que cela signifie et ça va avoir quelques répercussions par la suite mais on est dans l'ordre d'un fait étrange et inexpliqué, et ils n'ont jamais su l'expliquer.

2- la preuve du tombeau vide

Les textes, à mon avis, nous incitent à séparer les expériences de Jésus se rendant présent en dépit de son élimination et ce fait étonnant d'un tombeau vide.

Les récits faits par Marie ou Simon, si pleins de vie, sont dans la ligne de leur engagement avec Jésus car leur vie avec Jésus continue. Mais ils ne savent pas bien dire ce qu'ils ont vraiment vécu et ça laisse insatisfaits. Les questions pleuvent : est-ce que vous l'avez vu ou entrevu ?, est-ce que c'était vraiment lui ou un fantôme ? Finalement à toutes ces questions, on va dire : mais oui, on l'a vu ; on croyait que c'était un fantôme mais ce n'est pas un fantôme, même qu'il a des mains, on a mangé avec lui, il a mangé du poisson...

Il faut bien dissocier l'expérience et la plénitude d'un côté, et cette interrogation, cette inquiétude, cette recherche pour avoir quelque chose de solide entre les mains. Les textes témoignent des deux situations, l'expérience de ceux qui vivent de l'inouï et l'insatisfaction de ceux qui essaient de comprendre.

Aussi pour ceux qui n'ont pas fait d'expérience, le fait du tombeau vide a une évidence que n'a aucun des récits de l'inouï. Le tombeau vide est un langage clair et net, sans ambiguïté. Quand, à défaut d'expérience, on cherche désespérément des preuves, le tombeau vide est la preuve par excellence que la mort, en ce qui concerne Jésus, n'a pas eu le dernier mot. Je respecte ce cheminement dans le doute, dans la recherche d'une preuve mais ce n'est pas initial. L'initial, c'est une plénitude qui ne parvient pas à se dire.

Et très vite, après quelques années peut-être, cette preuve va faire son chemin. La preuve du tombeau vide a un grand avenir devant elle, non pas auprès de ceux et celles qui ont fait l'expérience de l'inouï car, pour eux, c'est second, mais auprès de ceux et de celles qui cherchent une preuve pour pouvoir ajouter foi à ce que disent ceux qui ont fait l'expérience. Donc on s'appuie sur le tombeau vide pour faire confiance à ce qui est dit. Mais, très vite, la preuve va prendre le pas sur l'expérience, au fur et à mesure qu'on s'éloigne du vécu. Et, prenant la première place, le tombeau vide va peu à peu laisser dans l'ombre l'expérience de Jésus proche, en dépit de son élimination. Le fait du tombeau vide a été repris dans les récits des évangiles, il a sa place bien en vue. Mais, après un certain temps, l'inouï est devenu second et une confusion va s'établir entre le mystère de ce qui demeure et le tombeau vide. Il faut, aujourd'hui, ne pas nier l'un ou l'autre mais ne pas confondre.

3- la mise en garde de Marc

Paradoxalement ou heureusement, on trouve une réaction dans l'évangile de Marc. Ce récit nous est très familier. Marie et quelques femmes vont voir le tombeau, elles entrent. Il y a un jeune homme vêtu de blanc qui est assis là et leur parle. Ce jeune homme leur dit : "Vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié ; il est réveillé, il n'est pas ici... Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée, là, vous le verrez" (Mc 16,6-7), qu'est-ce que vous faites ici ? Vous vous trompez d'adresse. Ce n'est pas ici qu'il faut chercher. Allez en Galilée, là où sont ses disciples, là où il les précède. C'est là que vous le verrez.

J'ai vraiment l'impression que c'est une réaction des disciples de la première heure. Ils réagissent à ce tombeau vide qui occupe le centre et ils réorientent vers le lieu essentiel : aller voir en Galilée, là où ses disciples sont en train de se rassembler sous l'effet d'une expérience nouvelle. C'est une invitation à moins s'appuyer sur cette extériorité du tombeau et à faire davantage confiance à ceux et celles qui vivent de quelque un de présent. L'évangile de Marc se termine là-dessus.

L'évangile de Marc ne dit pas qu'on l'a vu mais qu'il vient. Dans la perspective des premiers disciples, on commence à entrevoir certaines choses et ces choses appellent une manifestation plus grande : "Quand la branche du figuier devient tendre et que poussent les feuilles, vous savez que l'été est proche" (Mc 13,28). Donc ce qu'ils voient, c'est quelque chose qui est en train de naître mais il doit se manifester davantage. Ce n'est pas de l'ordre de l'objectif, c'est le discernement d'une présence. Ils espèrent que cette expérience ira grandissante en vivant, en la portant un peu comme une femme enceinte porte un enfant : elle vit d'une présence et, un jour, elle verra. L'image se trouve dans l'Apocalypse. Elle sera reprise par Luc pour son récit de l'annonciation : la communauté s'éveille à quelque un qui est présent en son

sein. C'est un langage plutôt mystique et spirituel et Luc ne fait pas du tout un récit biologique. Donc l'expérience initiale est reprise par Marc de peur que l'objectivation du côté du tombeau vide ne prenne le premier pas.

4- le doute chez Matthieu

Un autre texte se trouve chez Matthieu, écrit par quelqu'un qui est plus sensible à la dimension spirituelle. Ce récit est proche de ce que je viens d'évoquer de Marc. Ils sont allés en Galilée et là, ils voient Jésus : "Le voyant, ils se prosternèrent mais ceux-ci doutèrent" (Mt 28,17).

Les disciples ont répondu à l'invitation du jeune homme dans le tombeau, ils sont allés, ils le voient et ils se prosternent. Mais ça ne gêne pas du tout Matthieu d'ajouter "ceux-ci doutèrent".

Cette petite phrase ne peut pas être traduite littéralement. La bible de Jérusalem écrit : "Daucuns cependant doutèrent"; la Tobie : "Quelques-uns eurent des doutes"; la synopse de Boismard : "mais certains doutèrent". En note, la bible de Jérusalem écrit : "Autre traduction moins autorisée par la grammaire : eux qui avaient douté".

Donc ils le voient, ils se prosternent et cependant ils sont dans le doute. Je crois que Matthieu, même s'il est plutôt du côté de la loi et de l'exigence et donc en ce sens-là disciple des scribes, ici il est aussi disciple de Jésus, on voit bien que c'est un spirituel. Pour lui, ils assistent à quelque chose d'extraordinaire, ils en vivent, ils peuvent s'en réjouir mais on ne peut pas fonder sa vie sur l'extraordinaire, on fonde sa vie sur Jésus même. Là je suis absolument persuadé que Matthieu connaît toutes ces expériences, il ne les nie pas mais elles relèvent de l'extraordinaire et là n'est pas l'essentiel, ce qu'on n'a plus voulu répéter par la suite. L'essentiel, c'est de raconter comment Jésus était au milieu d'eux, comment peu à peu il a permis à certains de devenir ses confidents, comment, étant donné la réaction des autorités, Jésus s'est vu menacé dans son existence, comment il a eu le temps de préparer ses disciples à ne pas être bouleversés à cent pour cent, comment il a été éliminé et comment en dépit de cette élimination, il leur parvient encore.

Alors Jésus se fait plus proche et dit : "Allez, faites des disciples". Faire des disciples, c'est leur raconter la vie de Jésus, les inviter à cet engagement et, quand ils seront vraiment devenus disciples, quand ils seront devenus eux-mêmes, ils vont faire l'expérience de Jésus qui leur reste présent. L'extraordinaire ne peut être garant de tout cela. C'est notre devenir même dans la reconnaissance de celui qui nous a précédés.

C'est l'enseignement initial, repris par les spirituels jusqu'aux années cent. Jean va faire un dernier témoignage de cet ordre mais il sera peu entendu et nous allons devenir les héritiers du témoignage des actes qui s'appuient sur une intervention extraordinaire de Dieu. C'est comme ça que ça s'est passé.

5) Deux façons de parler de l'inouï

Il y avait deux façons de parler de l'expérience de l'inouï à partir de ce que j'appelle un ailleurs. C'est ailleurs, c'est la bible, donc la parole de Dieu à laquelle ils font confiance.

1- la prophétie de Daniel

Il y a un texte, dans la prophétie de Daniel, qui dit que le peuple, représenté sous l'image du fils d'homme, souffrira beaucoup mais, au bout du compte, ses souffrances vont cesser et on verra le fils de l'homme établir un règne humain qui n'est plus le règne des quatre bêtes qui ont précédé. Là commence la fin de l'histoire des humains, la fin de la brutalité et de la bestialité, l'avènement des êtres avec un visage humain. Il avait un visage d'homme : "Voici, se tenant devant moi, quelqu'un qui avait l'aspect d'un homme" (Dan 8,15).

Il n'est pas du tout étonnant que cette façon d'entrevoir l'histoire d'Israël ait paru, à ceux qui l'avaient connue, se réaliser en Jésus : en fin l'histoire des humains a un visage d'homme. Cette parole est dite comme parole d'encouragement afin de voir la petitesse en train de naître, de grandir et qui n'est rien. C'est tellement à l'état naissant qu'on ne voit pas encore très bien.

Chacun doit refaire cette expérience de la précarité et c'est plus fragile que cette image qui est encourageante : en dépit de toutes les violences, nous allons faire une histoire à visage humain. Si on l'absolutise, on va attendre que Jésus vienne comme fils de l'homme.

2- la résurrection

La deuxième façon de parler qu'ils avaient à leur disposition, c'est la résurrection. Paul a favorisé l'image de la fin de l'histoire avec résurrection. Ce n'est pas du tout une croyance chrétienne, c'est une croyance juive. Les Juifs attendent cette fin comme un monde sans lutte des classes. Les êtres humains ne sont plus dans la domination mais dans la reconnaissance mutuelle. Cela revient toujours, il y a quelque part une bienveillance qui s'obstine à nous faire revenir à l'essentiel.

Pour Paul, cette expérience de l'inouï de Jésus qui nous parvient en dépit de son élimination, c'est évidemment la résurrection qui commence et Jésus est le premier ressuscité : "Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts" (Col 1,18), le premier parce qu'il attend la résurrection des autres.

Il fait un petit scénario ; "Jésus est mort puis ressuscité. Ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les amènera avec lui... Nous, les vivants... , nous ne devancerons pas ceux qui seront endormis" (1 Thess 4,14-15). Tout se passe en trois étapes, il suffit de patienter un petit peu, on est en train de voir cette phase finale de notre histoire. Paul a cru que le "mot" résurrection" était celui qui collait. Il y avait des ressemblances mais ça ne collait pas tout à fait. Il a pu mourir avant que la résurrection générale ne vienne.

Mais les disciples de Paul se trouvent devant un grave problème : Jésus ne vient pas et la résurrection générale non plus. Comment résoudre ce problème, une fois qu'on a quitté ce terrain du vécu où les choses sont en train de naître, d'advenir et d'annoncer peu à peu qu'ils vont devenir ? Un imaginaire religieux doit prendre le relais et cet imaginaire, on le connaît en ce qui concerne Jésus, on l'a vu monter au ciel et on demande de ne plus l'attendre :

"Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ?", c'est fini d'attendre, le Seigneur est sur son trône au-dessus et la résurrection, c'est pour après la victoire, à la fin de l'histoire, après... mais c'est quitter la terre pour aller au ciel. Ce scénario, c'est nous qui l'avons inventé en envoyant le Seigneur sur son trône par l'ascension avant d'aller le rejoindre mais c'est païen, ce n'est pas juif. Le Seigneur en haut, l'essentiel après, nous sommes dans un monde païen.

Je crois, et c'est important pour nous de le savoir, que nous sommes vraiment à la fin de cette ère qu'on appelle le christianisme, l'ère chrétienne est terminée. L'ère chrétienne est l'ère où Jésus n'était plus reconnu dans son mystère humain, où Jésus était revêtu de grandeurs qui lui sont étrangères. Pour nous, c'est une fameuse histoire. Mais il devient absolument vital d'entrevoir à nouveau un tout petit peu où se situe l'essentiel : Jésus avec nous qui commence, Jésus avec nous qui, en dépit des difficultés, continue, Jésus avec nous qui, en dépit de toutes les violences, destructions, de puissances d'élimination, demeure.